

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE  
DE BIBLIOTHECAIRES

LA LECTURE DES ENFANTS :  
INSTRUMENT D'EDUCATION DE  
CULTURE ET DE DEVELOPPEMENT  
EN CENTRAFRIQUE

MEMOIRE

PRESENTE PAR

BASILE KOUZOU

SOUS LA DIRECTION DE

MADEMOISELLE CLAUDE BERNARD  
CONSERVATEUR À L'ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

ET DE

MONSIEUR, GEORGES JEAN  
PROFESSEUR A L'UNIVERSITE DU MANS

1979



1979/20

15ÈME PROMOTION

## TABLE DES MATIERES

<u>INTRODUCTION</u> .....	1
<u>PREMIERE PARTIE</u>	
LA SCOLARISATION DES ENFANTS EN CENTRAFRIQUE .....	6
1 - Choix du sujet .....	7
2 - Présentation du pays .....	9
3 - Scolarisation .....	11
4 - Livres .....	21
5 - Utilité de la lecture .....	23
Conclusion partielle .....	24
<u>DEUXIEME PARTIE</u>	
LES BIBLIOTHEQUES SCOLAIRES .....	25
1 - Organisation des bibliothèques scolaires .....	26
2 - Bibliothécaires .....	27
3 - Achat des livres .....	28
4 - Rôle des bibliothèques scolaires .....	30
Conclusion partielle .....	32
<u>TROISIEME PARTIE</u>	
LES PROBLEMES ACTUELS .....	33
1 - Apprentissage de la lecture en français .....	34
2 - Apprentissage de la lecture en "sango" .....	37
Conclusion partielle .....	50
<u>QUATRIEME PARTIE</u>	
LES PERSPECTIVES D'AVENIR .....	51
1 - Création d'une bibliothèque publique .....	52
2 - Développement et amélioration des bibliothèques scolaires .....	60
<u>CONCLUSION GENERALE</u> .....	67
Bibliographie .....	70

## E R R A T A

- Page 12 (22ème ligne) : lire "une école des Arts et Métiers  
au lieu de une école de métiers et d'art"
- Page 21 (avant dernière ligne) : lire "Paris, Librairie Istra,  
au lieu de Paris, Librarie Istra, 1951.
- Page 37 (10ème ligne) : lire "... dans sa réforme éducative  
au lieu de dans sa réforme éducation"
- Page 38 (30ème ligne) : lire "... au cours de la phase analytico-  
synthétique au lieu de la phrase analytico-synthétique".

" C'EST AU DÉBUT DE LA VIE QU'IL EST LE PLUS FACILE  
D'ACQUERIR LE GOÛT ET L'HABITUDE DE LA LECTURE."

A. MAUROIS

## I N T R O D U C T I O N

Le mot lecture suppose l'usage des livres et de documents écrits, imprimés. De fait le livre et l'écriture ont créé la bibliothèque qui est née des civilisations écrites, celles du livre.

Parler de lecture dans une société essentiellement orale est un paradoxe qu'il convient de signaler et lever.

Comment l'écriture, le livre, la bibliothèque ont-ils fait leur pénétration en Centrafrique ? Sont-ils des produits de la civilisation de ce pays ou d'autres civilisations étrangères ?

Sans aller très loin, nous pouvons avancer qu'ils sont importés et qu'ils sont nés avec la colonisation. Il convient par conséquent de s'interroger sur leur impact dans notre société et les redéfinir après avoir pris conscience de leur être et finalité. C'est ce qui explique notre propos.

L'Etat centrafricain qui fait l'objet de notre préoccupation est en effet à la croisée des chemins dans tous les domaines où sont confrontées une civilisation traditionnelle de l'oralité et une civilisation moderne de l'écriture ; celle du passé mythique, tribal et celle de la science universelle. Nous vivons cette confrontation d'une façon plus ou moins déchirante et sommes conviés en tant qu'intellectuels créateurs de nouvelle civilisation à promouvoir une ère nouvelle de libération.

Le bibliothécaire n'est-il pas celui qui oriente et conseille le "chasseur d'idées" qu'est le lecteur pour lui communiquer le savoir et la science ?

Pour ces raisons, il nous paraît naturel qu'il ait conscience des problèmes et des situations à l'intérieur desquels il évolue journallement afin que sa mission de provocateur à la lecture et à la conscience ait un sens. La lecture est une infusion qui ne laisse jamais le lecteur indifférent: "Prends ce petit livre et le dévore, il te sera doux à la bouche comme du miel ; mais dans le ventre, il te causera de l'amertume..." Apocalypse (1). Quel est donc le rapport entre l'écriture qui créa la lecture et l'oralité ? Un simple rapport de transposition dirons-nous. Mais cette transposition crée des situations nouvelles qui transforment notre société. L'introduction de l'écriture en Centrafrique transforme la société de ce pays. Il serait par ailleurs intéressant de signaler que la colonisation, la religion chrétienne toutes venues de l'extérieur ont joué là aussi une part importante.

Dans la galaxie Gutenberg, Mc Luhan dit ceci : "Tout ce que l'homme faisait jadis avec son corps, il le fait aujourd'hui à l'aide du prolongement de celui-ci. L'évolution de l'armement commence avec les dents et les poings et se termine avec la bombe atomique... Les outils mécanisés, la télévision, le téléphone ou le livre qui permettent à la parole de vaincre l'espace-temps sont autant de prolongements matériels qui constituent un champ unique d'expérience exigeant leur accession à une conscience collective". (2)

Par l'écriture, l'homme élargit son expression et le champ de sa vie, il prolonge ses sens et acquiert de nouvelles dimensions plus grandes. Ainside société tribale close l'on passe à une société moderne ouverte d'échange, de coopération universelle. Cette ouverture crée un malaise du fait qu'on n'est plus dans un refuge sûr, celui de sa tribu, mais dans un monde entouré d'adversaires où la lutte de classe existe et où il faut discuter, se débrouiller parfois seul et faire face à ses responsabilités.

---

(1) YANNE (Jean). - L'Apocalypse est pour demain ou les Aventures de Robin Crusoe. - Paris, J.C. SIMOEN, 1977.

(2) Mc LUHAN (Marshall). - La galaxie Gutenberg ; traduit de l'anglais. - Paris, Gallimard, 1962.

Naît alors l'individualisme compétiteur qui va créer les divisions sociales et le pouvoir centralisateur. Ainsi le tuyau d'eau se démultipliant dans toutes les maisons isole les membres du village jusque là réunis autour du puits, la faute d'orthographe crée des faibles et des forts.

Alors que l'enfant occidental est mis très jeune en présence des jeux de construction, de robinet, de clés et de serrures qui l'obligent à penser en termes de relation spatio-temporelle et de causalités mécaniques, l'enfant africain reçoit plutôt une éducation chargée de drame et d'émotion.

Il nous faut par conséquent imaginer en négro-centrafricain un mode de culture où soit restituée à l'oralité sa véritable place. Il nous faut inventer par nous-mêmes un mode de développement humain qui fasse jouer à la parole aussi bien qu'à l'imprimé un rôle d'équilibre parce que complémentaires. Nous vivons une époque et nous entrons dans une ère où la culture de l'oralité fragile et périssable cédera inéluctablement sa place à l'écrit donc à la lecture. Au griot dépositaire des valeurs du passé sous l'arbre à palabre se substituent aujourd'hui les romans d'histoire, les contes recueillis et transcrits. Nous admettons avec Hampaté Ba que : "En Afrique quand un vieillard meurt, c'est toute une bibliothèque qui brûle." (3) L'écriture permet la réflexion, l'analyse et la clarté. Munie de l'alphabet n'importe quelle société peut traduire en son mode une culture, l'assimiler ou la transformer. Encore une fois le coeur du problème pour nous autres négro-africains, c'est d'assimiler et non d'être assimilés. L'imprimé a transformé le dialogue, d'un échange de propos, il a fait une marchandise portative, un colis d'informations.

En bref l'écriture, l'imprimé, les bibliothèques permettent

- la clarté et la précision
- la fixation et la lutte contre l'oubli en brisant la barrière espace-temps
- le nationalisme et l'universalisation

---

(3) HAMPATE BA (Amadou). - Le double d'hier rencontre demain. - Paris, UGE, 1973.

L'oralité, la parole quant à elles suscitent :

- l'authenticité des rapports de locuteur à auditeur et leur communication chaleureuse
- la mémoire qui devient connaissance de l'essentiel du savoir
- la nécessité et le besoin de la parole.

L'oralité c'est le dialogue, la communication, la participation de tous à l'oeuvre dite par un. C'est la base même d'une éducation et d'une culture démocratique d'où personne n'est exclu.

En fait si l'écriture permet la science et la technologie, il faut admettre qu'elle crée aussi des contradictions que nous rencontrons aujourd'hui dans les sociétés développées : sociétés standardisées de consommation, unidimensionnelles. "A mesure que la typographie de Gutenberg a rempli le monde, la voix humaine s'est éteinte. Les hommes ont commencé de lire en silence et passivement en consommateurs" dit encore Marshall Mac Luhan. (4)

Bien que la tyrannie de l'imprimé ait transformé des êtres vivants en consommateurs passifs, la nation centrafricaine a choisi la voie de l'écriture, celle du livre et de la lecture. Nous voulons que la lecture devienne une action plus efficace, adaptée et réaliste comme moyen de faire évoluer le niveau intellectuel de notre population. C'est la vocation que nous entendons donner à cette discipline qu'est la lecture. Cette vocation ne peut être accomplie que grâce à une formation adéquate qui prépare réellement les enfants à s'intéresser aux livres dès le jeune âge et à conserver le désir de lire durant leur vie de futurs citoyens.

---

(4) Mc LUHAN (Marshall). - La galaxie Gutenberg ; traduit de l'anglais. - Paris, Gallimard, 1962.

Nous présenterons successivement dans ce travail :

- la scolarisation des enfants en Centrafrique
- l'organisation des bibliothèques scolaires
- les problèmes actuels
- les perspectives d'avenir

PREMIERE PARTIE

LA SCOLARISATION DES ENFANTS EN CENTRAFRIQUE

## 1 - CHOIX DU SUJET

Nous étions très embarrassés lorsqu'il a fallu en fin d'année scolaire préciser à nos formateurs et collègues notre thème de mémoire. Aussi est-ce après plusieurs hésitations, mûre réflexion que nous avons finalement opté pour la lecture des enfants ; car la jeune génération centrafricaine se trouve en ce moment au carrefour de la culture traditionnelle et de la culture moderne. L'avenir de l'enfant centrafricain et la qualité des orientations de celui-ci sont déterminés par sa première éducation à l'école.

Il s'agit précisément ici d'un problème pédagogique : du problème d'éducation de nos jeunes et, partant de notre nation, de la problématique même de notre développement.

Nous ne devons pas et nous ne pouvons pas non plus être des nostalgiques de notre vieux Centrafrique. L'éducation passe par le livre donc par la lecture qui véhicule la science et la technologie dont nous avons besoin au XXème siècle.

Signalons que la profession des bibliothécaires est en constante évolution aussi bien ailleurs qu'en Centrafrique. Cette branche cherche son chemin vers une certaine spécificité. Elle n'y aboutira que si tous ses membres chargés de la diffusion du savoir et de la science s'attèlent à toutes formes de solutions, de propositions favorables à cette marche ascendante. Nous partageons entièrement l'opinion de DAYANI selon laquelle : "L'instruction commence dès l'enfance, il faudrait donc offrir des services de bibliothèque aux enfants. Cela aboutirait certainement à un développement considérable de l'utilisation des bibliothèques aux étapes ultérieures" (5)

Ceci se conçoit aisément si l'on a présent à l'esprit ces mots du manifeste de l'UNESCO.

---

(5) DAYANI (P.). - Nécessité d'apprendre aux lecteurs à se servir de la bibliothèque de l'Université du Rajasthan (Inde) : compte rendu d'enquête.  
in : Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques, (1974), 28, n°3 p.170.

"C'est pendant l'enfance que s'acquiert le plus facilement le goût de la lecture et l'habitude de fréquenter les bibliothèques" (6)

S'il est admis que les élites d'un pays doivent lire pour s'élever continuellement, il n'en demeure pas moins vrai que les masses doivent aussi s'informer et se former par la lecture afin d'être à même de mieux jouer leur rôle dans la société dont elles constituent le levain. Mais dans tous ces cas, le goût de la lecture prend indéniablement sa source à l'école.

Voilà pourquoi nos réflexions portent sur la lecture des enfants. Car une fois le plaisir de la lecture acquis à l'école, les jeunes adolescents deviendront certainement de futurs dévoreurs de livres.

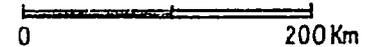
Par notre travail nous pensons contribuer à l'éducation, au développement et surtout à l'intégration du jeune centrafricain dans son milieu. Nous prouvons aussi par l'élaboration de ce mémoire à nos formateurs de l'Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques que leurs enseignements ont fait évoluer nos capacités d'analyse, de synthèse et de décision. Il constitue un outil pédagogique pour notre avenir professionnel. Aussi sommes-nous prêts à accepter les critiques que l'on nous fera en évaluant ce travail. Nous les prendrons dans le bon sens pour améliorer éventuellement nos plans d'actions futures.

Pour mieux fixer le lecteur sur notre sujet, nous avons trouvé nécessaire sinon indispensable de le situer dans le pays où les faits se déroulent.

---

(6) RAY (Colin). - Les bibliothèques pour enfants : tendances actuelles  
in : Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques,  
(1974), 28, n° 4 p. 210.

RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE  
 CARTE ADMINISTRATIVE  
 ET  
 RÉSEAU ROUTIER



- ⊙ Capitale
- Préfectures
- Sous Préfectures
- ..... Limites de Préfectures
- ==== Routes principales
- Routes secondaires

## 2 - PRESENTATION DU PAYS

Nous présenterons sommairement les données

- géographiques
- démographiques
- et les mutations politiques.

### A - SITUATION GEOGRAPHIQUE

Situé en plein coeur de l'Afrique, l'Etat centrafricain se présente comme un vaste quadrilatère couvrant une superficie de 617 000 km<sup>2</sup>. Il est limité à l'est par la République du Soudan, à l'ouest par la République Unie du Cameroun, au nord par la République du Tchad et au sud par la République du Zaïre et la République Populaire du Gongo.

### B - POPULATION

Le pays a été un réservoir à refuge des Ethnies en fuite devant des razzias arabes, et plus tard devant les conquêtes des occidentaux. Cette diversité ethnique ne pose guère de problèmes de cohabitation. Les plus nombreux sont les Banda à l'est et au centre, les Baya et les Mandja à l'ouest et au nord du pays, le groupe Sara comprenant : Dagba, Karré, Souma installé au nord et nord-ouest.

Ensuite viennent les Yakoma, les Sango, les Nzakara, les Pygmée, etc ...

Les anciennes chefferies sont remplacées par des communes où habitent ces ethnies qui constituent aujourd'hui ce qu'on appelle la nation centrafricaine. L'Etat centrafricain dont la population est essentiellement sédentaire est un pays à vocation agricole. Il compte environ 3.080.000 habitants.

Bangui la capitale abrite 300 000 âmes. La répartition de la population sur le territoire national reste fort inégale. Plus de 23% des habitants vivent dans les agglomérations urbaines. Le reste c'est-à-dire 77% est essentiellement rural. Une telle proportion des ruraux est un indice très important à ne pas négliger dans la planification des structures scolaires. Selon des informations recueillies auprès du Ministère de la Santé Publique (Service d'études et de la planification) le pourcentage de la population par tranche d'âges se présente de la manière suivante (7) :

- enfants de moins de 15 ans	40%
- adultes de 15 à 60 ans	58%
- plus de 60 ans	2%

Nous remarquons que 40% de la population ont moins de 15 ans. Cela constitue un capital humain important pour le développement de notre pays. Cependant ce n'est pas tout d'avoir des jeunes pousses pour le développement économique et social auquel nous aspirons avidement si ces derniers ne germent pas dans de bonnes conditions pour assurer valablement la continuité. Le Centrafrique est le seul pays d'Afrique noire qui jouit d'une langue nationale : le sango. Celui-ci établit une véritable unité entre les différentes ethnies dont nous venons de parler. Il faut ajouter à cela l'effort entrepris par le gouvernement pour réaliser l'unité nationale. Ainsi le 27 juillet 1966, un décret gouvernemental interdit "toute mention dans les actes officiels ou sous seing privé, formulaires administratifs ou privés de race, de tribu ou d'ethnie." (8)

Nous verrons ultérieurement l'avantage de cette unité de la langue "sango" dans l'enseignement de la lecture.

---

(7) Ministère Santé P.A.S. Polycopie sur données démographiques de la République Centrafricaine. BANGUI, juin 1975 p. 1.

(8) Journal de la R.C.A. 1er septembre 1966 p. 432  
in : KALCK (Pierre). - Histoire de la République Centrafricaine. - Paris, Berger, 1974, p. 17

## C - MUTATIONS POLITIQUES ET LES GOUVERNANTS

Ancienne colonie française sous l'appellation de l'Oubangui-Ghari, le pays est devenu République Centrafricaine (RCA) le 1er décembre 1958. Barthélémy Boganda est le premier homme politique centrafricain qui a transformé l'Oubangui-Ghari en République Centrafricaine. Mais il mourut prématurément le 29 mars 1959 dans un accident d'avion alors qu'il revenait de Berbérati à Bangui. David Dacko lui succède jusqu'au 31 décembre 1965. En effet David Dacko a été renversé par le coup d'état de la Saint-Sylvestre et le 1er janvier 1966 le colonel Jean-Bedel Bokassa devient président de la République Centrafricaine. Depuis le 4 décembre 1976 le pays est érigé en Empire Centrafricain (ECA) dont il est l'empereur.

Pour susciter et développer le goût de la lecture à nos jeunes centrafricains nous ressentons le besoin de nous exprimer en pédagogue sur cette discipline. Notre connaissance est basée sur l'histoire de la civilisation, de la culture d'un peuple, d'une société.

Le problème du livre donc de la lecture est si étroitement lié au programme de l'enseignement qu'on ne peut l'étudier valablement sans avoir une vue d'ensemble sur la scolarisation.

### 3 - SCOLARISATION

L'organisation scolaire en Centrafrique correspond aux stades de l'évolution mentale de l'enfant avec les points de repère suivants :

- 6 ans : début de la scolarité primaire qui comprend : la classe d'initiation ou cours préparatoire 1ère année : CI ou CP1 ; le cours préparatoire 2ème année : CP2 ; le cours

élémentaire 1ère année : CE1 ; le cours élémentaire 2ème année : CE2 ; le cours moyen 1ère année : CM1 et le cours moyen 2ème année : CM2.

L'enseignement primaire compte pour l'ensemble du pays :  
(9)

- . 733 écoles
- . 3 125 maîtres
- . 216 000 élèves dont 141 000 garçons et 75 000 filles

- 12 ans : début de la scolarité secondaire : Lycée, Collège d'enseignement secondaire ou Collège d'enseignement général

Lycée : classes de 6è-5è-4è-3è-2è-1ère et terminales (bac)

Collège d'enseignement secondaire : classes : 6è-5è-4è-3è-2è

Collège d'enseignement général : classes : 6è-5è-4è-3è

Les élèves de ces deux derniers établissements continuent le reste du cycle dans les Lycées.

L'enseignement secondaire quant à lui compte :

- . 12 lycées
- . 1 lycée technique
- . 1 collège d'enseignement secondaire
- . 12 collèges d'enseignement général
- . 1 collège d'enseignement technique féminin
- . 1 école de métiers et d'art

557 professeurs dont 211 coopérants français, 53 soviétiques et 30 américains

30 000 élèves dont 1 800 dans le technique.

- 19 ans : début de la scolarité de l'enseignement supérieur : université ou autres grandes écoles.

Nous avons :

- . une université qui comprend 561 étudiants
- . 2 instituts : Mines et Géologie, Agronomie - Gestion des entreprises
- . 3 centres de formation de maîtres :
  - école normale d'instituteurs
  - cours normal de filles
  - département de la formation continue de l'Institut Pédagogique National

Ils forment en moyenne 215 maîtres par an (10)

- . 1 Ecole Normale Supérieure d'où sortent annuellement 30 professeurs pour le collège d'enseignement général.

Ces âges n'ont qu'une valeur indicative ; car des circonstances variées : maladie, éloignement de l'école, paresse mentale peuvent amener des retards importants.

Signalons la création d'une période d'éducation préscolaire de 4 à 6 ans au cours de laquelle l'enfant (fille et garçon) peut être admis à l'école maternelle si elle existe toutefois dans la localité et si les parents le désirent. Les écoles maternelles au nombre de 35 pour tout le pays restent facultatives comme nous l'avons souligné précédemment.

Les enfants y vivent dans un climat de liberté parce que ignorant la discipline de l'école primaire. On leur apprend à dessiner, colorier, peindre, identifier même certaines lettres : i, u, o, a. Les gosses sont assis sur des chaises adaptées à leur âge et disposées autour de petites tables rondes. Ils sont malheureusement encadrés par de jeunes femmes non qualifiées. Le Ministère de l'Education Nationale opère depuis octobre 1977 un choix parmi les institutrices de l'école primaire, lesquelles institutrices sont envoyées à l'Ecole Normale de Bangui pour y subir une formation adéquate répondant ainsi aux besoins,

services et finalités de l'école maternelle. Celle-ci joue un rôle important dans les systèmes scolaires tant sur le plan éducatif que sur le plan social. Elle participe au développement de l'enfant et apporte aux familles une aide appréciable. Nous ne pouvons qu'encourager la fréquentation de l'école maternelle par les jeunes centrafricains. En effet ceux qui sont passés par la maternelle ont un niveau supérieur à celui des enfants non soumis au régime d'éducation préscolaire.

Nous souhaitons que soient développés dans tous les centres urbains, ruraux et les villages de Centrafrique des jardins d'enfants prélude de l'école primaire.

#### ECOLE PRIMAIRE

Les enfants inscrits à l'école maternelle qui atteignent 6 ans en cours d'année sont admis à l'école primaire dès le 1er octobre suivant. En Centrafrique où afflue chaque année une masse importante d'enfants de tous âges, on inscrit en priorité ceux qui ont atteint ou dépassé l'âge scolaire.

Officiellement il est reconnu que 65% de petits centrafricains sont scolarisés. Nous constatons que malgré un taux de scolarisation appréciable tous les enfants ne fréquentent pas l'école. La portion de cette jeunesse centrafricaine égale à 35% non scolarisée est un indice pouvant freiner tout effort de changement de modernisation pour le décollage socio-économique. Si une partie des enfants demeurent analphabètes, il est inutile de dire que la majorité des adultes ne savent ni lire ni écrire.

De l'effectif global cité plus haut on compte 70% de garçons et 30% de filles scolarisés. La prédominance féminine constatée pourtant dans la population souffre ici d'un revers

regrettable pour la scolarisation. Par rapport aux garçons les filles sont moins nombreuses à fréquenter l'école. "Si ta soeur va à l'école, tu mangeras le bout de ton porte-plume." dit René Dumont dans "L'Afrique Noire est mal partie."  
(11)

Le décalage est encore plus important dans les zones rurales où les filles sont retenues à la maison pour les travaux champêtres. Il ne laisse pas indifférent celui qui sait le rôle essentiel que joue la femme dans la vie socio-économique en général et dans l'éducation au foyer en particulier. Nous sommes persuadés que dans la conjoncture actuelle, l'individu ne peut participer effectivement à la vie économique et sociale en pleine évolution qu'en fonction de ses connaissances.

Si nous acceptons cette vérité qu'il nous soit permis d'avancer que l'ignorance est incompatible à la participation réelle du développement socio-économique. Nous n'aurons jamais assez insisté sur la nécessité de l'instruction de la fille centrafricaine ; car celle-là nous paraît une des conditions sine qua non pour l'amélioration des niveaux de lecture dans la famille. En effet une femme scolarisée peut surveiller, aider ses enfants à lire le soir à la maison, veiller à leurs études.

A l'école primaire, les enfants reçoivent un enseignement en plusieurs disciplines parmi lesquelles nous avons la lecture qui constitue la clé de voûte de toutes les autres matières. Il nous paraît important de présenter schématiquement la manière dont la lecture est enseignée dans les différents cours de l'établissement primaire en Centrafrique.

---

(11) DUMONT (René). - L'Afrique Noire est mal partie. - Paris, Edition du Seuil, 1962.

## ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE DANS LES DIFFERENTS COURS.

CLASSE D'INITIATION : CI OU COURS PREPARATOIRE 1ère ANNEE :  
CPI ET COURS PREPARATOIRE 2ème ANNEE. CP2

Lorsque l'enfant entre à l'école primaire son âge varie selon les situations locales (6 à 9 ans). Dès l'apparition des nouveaux en classe, une difficulté de taille surgit : celle du langage. La plupart des gosses surtout en zones rurales ne connaissent pas un mot de français, langue dans laquelle ils seront instruits. Le petit centrafricain qui entre à l'école n'ayant pas appris le mot français dans son milieu, sa famille notamment ne peut pas exprimer ses idées et dire ce qu'il pense, ce qu'il ressent encore moins réclamer ce qui lui manque. Il n'est pas en état de comprendre ce que le maître lui raconte. Pourtant il doit apprendre à parler, lire, écrire dans cette langue qu'il ignore. Il faut d'abord initier l'enfant au français parlé. La parole occupe ici une place primordiale. L'humanité a su parler avant de savoir lire et écrire. C'est par la parole que les membres des populations sans écriture communiquent entre eux. Enfin c'est par la parole que les bébés reçoivent de leurs parents les premières connaissances et font l'apprentissage de la vie du groupe.

L'enseignement du langage constitue ici la charnière, car de lui dépend la progression normale de la lecture.

### L'INITIATION A LA LECTURE.

L'initiation à la lecture se fait en liaison étroite avec l'enseignement du langage. Le plan de travail consiste à présenter globalement à l'enfant de petites phrases contenant la lettre qu'on veut étudier. Des exercices variés permettent aux enfants de comparer certains mots qui renferment un même son, une même lettre de la leçon du jour.

Cette observation visuelle et auditive des mots s'accompagnant d'une réflexion personnelle aident les gosses à reconnaître les lettres ou les mots et à les distinguer les uns des autres. La leçon de lecture débute toujours par un objet concret ou par l'expérience vécue de l'enfant.

Veut-on étudier la lettre i ou a. On apporte le matériel en classe (un canari) et on le dessine au tableau.



un ca - na - ri

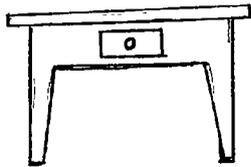
Le maître rit et demande ce qu'il fait. Ensuite il demande à Ali de faire comme lui. Les enfants répondent : ali rit. Les gosses lisent à tour de rôle les mots écrits au tableau. Ils montrent avec le doigt les lettres a et i. La prononciation doit être correcte et les mots prononcés d'une seule émission de voix.

Le maître écrit au tableau : ali r-t. Les élèves lisent silencieusement et rétablissent le texte complet. C'est par la multiplication des exercices de ce genre qu'on prépare l'élève à entrer au cours préparatoire 2<sup>ème</sup> année.

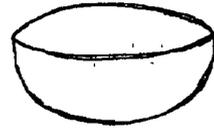
Car l'enfant qui fait son introduction au CP2 commence à comprendre le français et se faire comprendre en français.

Donner le désir de la lecture aux gosses, voilà l'un des rôles dévolus au cours préparatoire 2<sup>ème</sup> année. En effet la lecture devient au CP2 la discipline dominante. Les exercices de lecture sont multipliés et conduisent progressivement l'élève à la lecture courante. Ils portent sur des mots et des phrases simples que l'enfant comprend aisément et lit avec naturel. Celui-ci lit des textes qui relatent ses activités, l'expérience vécue dans son milieu bref des textes qui lui sont familiers

Pour satisfaire le besoin de mouvement de l'enfant et rendre attrayant l'enseignement de la lecture, le maître inclut parfois dans chaque leçon des jeux de lecture faciles à réaliser. Des croquis sont tracés au tableau avec des mots incomplets. Les enfants lisent et restituent les lettres manquantes.



l - t - ble



une c - leb - sse

Les petits centrafricains qui apprennent à lire dans une langue étrangère éprouvent de nombreuses difficultés. C'est ainsi qu'au début de chaque séance, le maître réserve un temps pour des exercices de prononciation. En effet le français est riche en sons nuancés, comporte de graphies diverses pour ces mêmes sons :

tôt et taux ; eau et au ; classe et place et maçon

L'enfant éprouve également des difficultés à situer les mots les uns par rapport aux autres dans la phrase. Pour cela le maître lui fait sentir que certains mots sont lus ensemble alors que d'autres sont séparés.

Dans la phrase : "Là-bas, sur la place du village, les femmes dansent" on marque un léger arrêt après là-bas et vil- lage pour dire "les femmes dansent" d'une seule émission de voix. Nous abordons là le domaine de la compréhension de la phrase. Car lire ne consiste pas à identifier des sons, des mots mais associer plutôt ces derniers par leur sens grâce aux pauses et aux respirations. Le maître vise un seul but : donner le désir de la lecture. Les élèves qui sortent du cours préparatoire 2ème année pour le cours élémentaire doi- vent déchiffrer un texte à leur portée.

COURS ELEMENTAIRE 1ère et 2ème ANNEE : CE

Ici au cours élémentaire on conduit les enfants à la lecture courante. Mais on peut revenir sur une partie du programme du CP2 si un cas se présente. C'est ainsi que le mois d'octobre ou même celui de novembre est consacré au programme du CP2 en insistant sur les sons voisins : l et r, br et pr, f et p. La lecture courante est basée sur une prononciation distincte et correcte des mots. L'enfant doit lire aisément au CE. La lecture aisée n'est ni anonnementt ni déchiffrage encore moins une lecture hésitante qui oblige l'élève à faire un effort d'attention au déchiffrage des mots et syllabes. Au CE comme ailleurs le choix des textes est lié aux thèmes qui intéressent les enfants. C'est de cette manière que les élèves du cours élémentaire sont préparés à la lecture expressive. La lecture apparaît comme la discipline clef puisque sans elle l'enfant ne peut rien apprendre. Il n'apprend rien s'il ne sait pas lire aisément. Le premier devoir de l'école consiste à donner à l'enfant le moyen de s'informer sur les techniques, les structures économiques et sociales qui évoluent rapidement de nos jours.

Or ce moyen, c'est le savoir lire qu'on demande à un élève du cours moyen.

COURS MOYEN : CM

Au cours moyen l'enfant doit être capable de lire silencieusement ou à haute voix à un rythme assez rapide afin que l'intelligence saisisse le sens d'un groupe de mots. Les divers sens que recouvrent ces mots doivent être coordonnés. La lecture est liée à la compréhension du texte. Le but des exercices de la lecture au CM est de permettre aux enfants de franchir le seuil de la lecture courante pour aborder la lecture expressive. C'est silencieusement, rappelons-le, que l'adulte

lit le plus souvent. De ce fait la lecture silencieuse fait son entrée à l'école primaire. Avant de commencer l'exercice proprement dit, on propose des textes courts et faciles à lire silencieusement. Le temps consacré à cette séance est limité. Le contrôle par de petites questions oblige les élèves à lire effectivement en silence. Ensuite le maître lit d'abord lui-même le texte à haute voix. Sa lecture constitue la meilleure des explications et un exemple pour les élèves. C'est dire que le maître explique avec justesse et les seules qualités de sa voix : intonation, débit, accent et pauses, le mouvement, le caractère du morceau, les sentiments des personnages. Les explications des mots et expressions sont brèves.

Les questions de compréhension du texte sont aussi limitées. Elles ont pour but de mettre en évidence l'idée générale de la lecture et le sentiment qu'elle a fait naître chez les enfants pendant la lecture du maître. La lecture n'est expressive que si le sens général du morceau est compris.

Rappelons que la lecture expressive est atteinte lorsque les élèves se montrent capables de maîtriser les mots. L'enfant en lisant apporte la preuve qu'il comprend ce qu'il lit. Le maître apprécie chaque lecture individuelle, signale les bonnes choses et relève les mauvaises.

Grâce aux critiques constructives les élèves sont capables d'apprécier la lecture de leurs voisins et ainsi naît une ambiance de confiance et de franchise réciproques entre les uns et les autres qui n'envisagent qu'un seul but : mieux lire. La lecture permet à l'enfant d'étudier la langue française. La leçon de lecture porte fruit si les livres sont bien choisis.

#### 4 - LES LIVRES

Depuis plusieurs années, une littérature africaine d'expression française est née. Aussi des oeuvres de qualité sont-elles régulièrement publiées. Voilà pourquoi les jeunes élèves centrafricains doivent retrouver leur pays, leur terre africaine, avec ses traditions et ses légendes, le milieu familial de l'école, du marché, du village avec son rythme quotidien de vie, les travaux des champs, la chasse, les jeux, la joie de la famille et ses peines aussi.

Ils prendront ainsi conscience des aspirations des peuples africains, comprendront mieux la civilisation à laquelle ils appartiennent et s'y attacheront de toute leur force. Les petits centrafricains ne sont pas confinés dans la seule littérature africaine. Ils ne sont guère repliés dans un carcan culturel puisqu'ils lisent aussi des extraits et des oeuvres d'auteurs français. On s'attache à leur faire connaître quelques auteurs étrangers de bonnes traductions anglaise et américaine. Ainsi le jeune centrafricain dépaysé se promène à travers le monde, connaît d'autres hommes, activités, moeurs, habitudes, croyances. Son horizon s'élargit, son intelligence et sa réflexion se fortifient grâce aux livres suivants:

#### COURS D'INITIATION : CI

DAVESNE (A). - Nouveau syllabaire de Mamadou et Bineta ; à l'usage des écoles africaines. - Paris, Istra, 1950.

INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL. - Lecture en sangö. - Bangui, IPN, sd  
COURS PREPARATOIRE 2ème ANNEE

DAVESNE (A). - Les premières lectures de Mamadou et Bineta ; Livre de lecture et de français à l'usage des écoles africaines ; cours préparatoire 2ème année. - Nouvelle éd. revue et complétée. - Paris, Librairie Istra, 1951.

COURS ELEMENTAIRE :

- DAVESNE (A). - Mamadou et Bineta lisent et écrivent couramment. Livre de français à l'usage des écoles africaines ; cours élémentaire 1ère et 2ème année. - Paris, Istra, 1951.
- INSTITUT PEDAGOGIQUE AFRICAIN ET MALGACHE. - Le livre unique de français de l'écopier africain ; cours élémentaire 1ère et 2ème année. - Paris, EDICEF, 1965.
- SENGHOR (Léopold Sédar). - La belle histoire de Leuk-le-Lièvre ; cours élémentaire des écoles d'Afrique noire. - Paris, Hachette, 1975.

COURS MOYEN 1ère année :

- INSTITUT PEDAGOGIQUE AFRICAIN ET MALGACHE. - Afrique, mon Afrique ; Livre de français pour le cours moyen 1ère année ; Lecture, langage expression, étude de la langue. - Paris, EDICEF, 1973.
- INSTITUT PEDAGOGIQUE AFRICAIN ET MALGACHE. - Le Livre unique de français de l'écopier africain ; cours moyen 1ère année. - Paris, Istra, 1965.

COURS MOYEN 2ème ANNEE :

- DIBOTI EKOKA (M.). - Voix d'Afrique ... Echos du monde. Livre de lecture cours moyens et 1er cycle du second degré. - Paris, Istra, 1963.
- INSTITUT PEDAGOGIQUE AFRICAIN ET MALGACHE. - Le Livre unique de français de l'écopier africain ; cours moyen deuxième année. - Paris, Istra, 1965.
- DAVESNE (A). - Mamadou et Bineta sont devenus grands. Livre de français à l'usage des cours moyens et supérieurs des écoles de l'Afrique noire. - Paris, Istra, 1952.
- INSTITUT PEDAGOGIQUE AFRICAIN ET MALGACHE. - Afrique, mon Afrique. Livre de français pour le cours moyen 2ème année ; lecture, langage, expression, étude de la langue. - Paris, EDICEF, 1973.

Quels que soient les moyens dont on dispose, l'essentiel est de mettre des livres adaptés à la disposition des enfants. On lit pour travailler, s'informer, occuper le temps. On lit aussi par goût.

## 5 - UTILITE DE LA LECTURE

La lecture permet à l'enfant de mieux connaître son histoire, ses valeurs de culture que ne tueront ni le temps ni la distance. La lecture est donc perçue comme l'instrument privilégié d'enracinement dans l'identité culturelle et d'ouverture sur la civilisation de l'humanité. Par le livre et la lecture le jeune centrafricain non seulement apprend son programme scolaire, mais s'ouvre au monde qui lui est présenté dans des disciplines vivantes. Il participe à l'aventure d'un jeune français, anglais, japonais et se sent membre d'une communauté. La description de la vie, des bêtes, la biographie d'un savant ou d'une personnalité font naître en lui des vocations. Par la lecture, l'écolier centrafricain nourrit son imagination, sa sensibilité, son intelligence. Tout homme qui sait lire a le pouvoir de se magnifier, de multiplier ses modes de vie de la rendre significative. Il ne suffit pas de mettre un livre de qualité entre les mains du jeune lecteur, encore faut-il essayer <sup>d'aider</sup> celui-ci à mieux sentir, comprendre et juger. Qu'elle soit pratiquée sur le plan individuel ou collectif l'orientation culturelle par la lecture est une des formes les plus concrètes à résoudre les graves problèmes qui se posent à la jeunesse centrafricaine et partant à notre société. L'orientation culturelle se définit positivement et négativement ou plus exactement par une rencontre. L'orientation culturelle est souple, ouverture d'esprit et de compréhension.

Toute velleité de censure si subtile soit-elle est contraire à la lecture des enfants. La pédagogie directive, le contrôle déguisé des lectures, des inspirations ne sont guère de mise.

A l'heure actuelle c'est par la lecture que l'homme participe à son époque, peut y vivre et travailler. L'homme moderne prétend ne pas rester étranger aux événements qui font l'histoire contemporaine : il lit son journal, sent la

nécessité d'améliorer la santé de son foyer, cherche à augmenter sa production agricole par la culture avec attelage. En d'autres termes, il entre progressivement dans l'ère moderne, réclame des livres et des lectures. La lecture est donc associée à l'idée de développement et de progrès. Par la lecture l'enfant centrafricain, confiné souvent dans son petit monde, s'ouvre et se sent membre de la communauté nationale, internationale.

#### CONCLUSION PARTIELLE

L'initiation à la lecture a pour but de développer chez l'enfant le souci et le goût <sup>de lire,</sup> de lui enseigner à choisir ses livres, à en tirer profit et à les juger, enfin de lui donner l'habitude de lire pour son instruction et son plaisir. Les enfants sont loin d'avoir tous la même aptitude à la lecture, les mêmes goûts ou les mêmes capacités et ils ne progressent pas tous au même rythme. L'important est donc d'orienter leurs progrès, de les laisser très tôt chercher, feuilleter et comparer pour les habituer au maniement des livres. La lecture n'a de valeur, en effet, que dans la mesure où l'enfant sait dégager la signification d'un texte et en assimiler la substance. L'initiation à la lecture doit donc l'amener à interpréter ce qu'il lit et à réagir. Pour ce faire, on l'encourage et on l'aide à exprimer ce que suscite en lui une lecture.

L'initiation à la lecture exige que l'on connaisse chaque enfant, ses goûts, ses besoins et ses aptitudes et que l'on connaisse aussi les livres. Ceux-ci seront aussi variés que possible par le genre et le sujet. Car ce n'est pas en restant aux seuls manuels scolaires que l'on parviendra à créer le besoin de lire, l'amour du livre. L'enseignement de la lecture est une clef qui ouvre la porte des bibliothèques. Cette porte s'ouvre dès l'âge scolaire et grâce à la bibliothèque scolaire qui apaise la faim de la lecture en proposant des nourritures agréables et variées.

DEUXIEME PARTIE

LES BIBLIOTHEQUES SCOLAIRES

## 1 - ORGANISATION DES BIBLIOTHEQUES SCOLAIRES

Tout comme l'école, les bibliothèques scolaires devraient être obligatoires ; mais voilà que miraculeusement l'adulte a oublié de préparer une ambiance pour son enfant. Les bibliothèques scolaires sont encore des institutions nouvelles et nombreux sont nos établissements scolaires où il n'en existe pas. Des locaux adaptés aux différents services d'une bibliothèque scolaire n'ont pas été prévus au départ dans le plan de construction de nos établissements d'enseignement. C'est bien plus tard que l'idée est venue de céder dans ces établissements scolaires des salles de classe devant servir de bibliothèque. En effet les services combien efficaces, orientés vers le progrès, l'éducation que ces bibliothèques peuvent rendre dans un enseignement primaire et secondaire s'imposent de plus en plus.

Une petite enquête sur nos bibliothèques scolaires centrafricaines permet dans l'ensemble un certain nombre de constatations. Il s'agit d'une salle unique où sont entassés des livres poussiéreux, exposés aux caprices du temps ; les mites et autres bestioles s'y intéressant les dévorent avec plaisir. Les élèves et les maîtres n'y entrent jamais ou rarement. Les acquisitions et accroissements de fonds sont nuls. Le budget est inexistant ou détourné ailleurs. Nos bibliothèques scolaires sont dans un état pitoyable et scandaleux.

Or la bibliothèque scolaire est pour le jeune, l'adolescent et même l'instituteur non seulement un instrument pédagogique indispensable mais aussi une institution privilégiée à l'intérieur de l'école où les enfants peuvent apprendre vraiment, communiquer et s'épanouir. Ce foyer de culture est pour l'élève l'endroit où il apprend à apprendre et à développer par conséquent sa personnalité. Orienté et sans crainte il choisit librement les livres qui répondent à son goût, à son caractère. Il peut s'initier à la recherche d'information en se servant de diverses sources de documentation.

Par la lecture, il peut découvrir sa vocation et retrouver concrètement ce que l'instituteur lui dit abstraitement en classe. Le jeune naturellement cherche la communication, car il a besoin de la liberté. Dans une société comme la nôtre où il y a crise de communication entre jeunes et adultes, le bon livre peut être le seul lien de communication, d'information pour le jeune, le seul moyen de résoudre les problèmes qu'il se pose : de sexualité, d'opinion, d'affection, d'orientations professionnelles. En cela le livre est thérapeutique et la bibliothèque peut être pour lui un foyer d'épanouissement. L'enfant veut se cultiver et s'intégrer à la société moderne. L'école toute seule ne peut pas lui apporter la culture dont il a besoin. Celle-ci ne s'impose pas, elle s'offre, dans la communication libre. Une bibliothèque ne jouera pleinement son rôle que si le bibliothécaire est compétent et actif.

## 2 - BIBLIOTHECAIRES

L'occasion s'est présentée pour déplorer l'absence totale des personnels formés dans nos bibliothèques scolaires. Celles-ci sont confiées à des instituteurs, déchargés, sans qualification. C'est ce qui explique la misère de nos bibliothèques scolaires. On peut cependant signaler que ces instituteurs déchargés continuent de percevoir leur traitement de grade. Par conséquent il existe des postes budgétaires pour les personnels des bibliothèques. Le problème qui nous préoccupe actuellement consiste à former de véritables responsables de ces bibliothèques et nous espérons que notre voix sera entendue. Le jeune est un grand lecteur et il a faim d'activités utiles pour vider son trop plein de vie. Par conséquent on doit mettre à sa disposition un bibliothécaire formé doublé d'un pédagogue. Il est préférable qu'il soit instituteur, professeur-bibliothécaire ou bibliothécaire pédagogue pour être à même d'organiser rationnellement la bibliothèque, tout en ayant le sens pédagogique, être capable de guider, d'orienter,

d'animer judicieusement. Il doit collaborer avec les maîtres, les bibliothèques de la place et les personnes responsables de l'Education et de la Culture. L'initiation à la lecture exige que l'on connaisse chaque enfant, ses goûts, ses besoins et ses aptitudes et que l'on connaisse par ailleurs les livres pour des meilleurs achats.

### 3 - ACHAT DES LIVRES

Les bibliothèques scolaires doivent répondre aux exigences du programme scolaire ainsi qu'à la diversité, des goûts des élèves. Pour aboutir à un tel résultat il faut des moyens financiers. Comme nous l'avons signalé plus haut, les bibliothèques scolaires en Centrafrique ne disposent pas de budget approprié.

Les bibliothèques des établissements secondaires sont dotées quelquefois de crédits mais détournés à d'autres fins. Des enquêtes montrent que le fonds de nos bibliothèques scolaires remonte à l'ancien temps. C'est ainsi que de vieux livres inutilisés parce que hors programme sont empilés aux coins de la salle. Des cartes, globes terrestres, matériels didactiques s'ajoutent à ces collections dépassées. Les bandes dessinées, les matériels audiovisuels n'existent pas. Dans les bibliothèques de lycées ou collèges par exemple, le service d'intendance consent des efforts en achetant certains romans d'auteurs africains conseillés par les professeurs et non par les bibliothécaires. Il n'y a que dans les établissements secondaires que les livres inscrits au programme sont distribués gratuitement aux élèves en début d'année scolaire puis rendus en juin (fin d'année). Par contre dans les écoles primaires, les parents achètent eux-mêmes les fournitures, les manuels à leurs enfants, la bibliothèque n'existant que par le nom. De nos jours pour remédier à cette situation déplorable de nos bibliothèques scolaires, les maîtres qui sont chargés de ces institutions se rendent au service du matériel rattaché

au Ministère de l'Education Nationale, prennent des livres ne présentant parfois aucun intérêt pour leurs clients. Le chef de service du matériel, un instituteur est nommé par décret sur proposition du Ministre de l'Education Nationale. Ses adjoints au nombre de deux sont détachés pour ce nouveau poste par arrêté ministériel. Les magasiniers sont choisis parmi des personnes sachant à peine lire et écrire. Leur rôle consiste à décharger les cartons de livres, de matériels didactiques, de fournitures et répartir selon un plan établi par le chef de service, ces ouvrages, fournitures entre les différents établissements primaires et secondaires de l'ensemble du pays. Cette répartition s'effectue sous la surveillance du chef de service et le cas échéant sous le contrôle d'un de ses collaborateurs. Comment ce service est-il ravitaillé ?

En fonction des programmes scolaires, des listes d'ouvrages, de fournitures dressées par l'Institut Pédagogique National (un centre de recherche et d'action pédagogique), les bibliothécaires en accord avec les professeurs et par les inspecteurs de l'enseignement primaire sont remises au Ministère de l'Education Nationale. Celui-ci les transmet au Conseiller culturel de la Mission d'Aide et de coopération (MAC) de la France installée à Bangui. Ces listes doivent parvenir à temps à la MAC en tout cas avant la fin du mois de mars<sup>de</sup> chaque année. A la rentrée c'est-à-dire en octobre généralement les colis de livres, de cahiers, ardoises bref de fournitures scolaires sont livrés directement au service du matériel sous forme de don. Dans la plupart des cas les livres correspondent aux listes établies. Les bibliothécaires ou même les chefs d'établissement de Bangui qui passent les premiers au service du matériel sont les mieux servis. Cette procédure défavorise les autres établissements du pays puisque très souvent la répartition des livres n'est pas équitable.

Quelques très rares "bibliothécaires" des établissements scolaires disposant d'une infime somme d'argent achètent des

livres et du fait qu'en plus la Librairie Centrafricaine installée à Bangui vend cher les livres, ces "bibliothécaires" ne peuvent acquérir qu'une vingtaine d'ouvrages par an. Ce cas d'achat rare de livres s'applique aux bibliothèques de lycée, de collège où il existe une intendance scolaire.

Dans un pays comme le Centrafrique où le revenu annuel des parents d'élèves dans l'ensemble est très faible la bibliothèque devrait venir en aide aux écoliers en leur prêtant des manuels inscrits au programme pour toute l'année. Il s'agirait là d'une action sociale, d'une sorte de bourse camouflée sous forme de prêt de livres aux enfants. Autant que faire se peut ces livres seront aussi variés que possible et il faudra aussi bien des livres d'images, d'oeuvres d'imagination, des livres documentaires et des ouvrages de référence que des journaux, des périodiques, des bandes dessinées.

La bibliothèque scolaire devrait être une école, l'endroit où la présence de l'élève n'est motivée par aucune obligation extérieure. Elle doit être le centre culturel de l'Ecole où l'enfant se sent libre et dans une ambiance de vie culturelle. C'est ainsi qu'elle pourra jouer pleinement son rôle.

#### 4 - ROLE DES BIBLIOTHEQUES SCOLAIRES

Le rôle dévolu à nos bibliothèques scolaires peut se définir de la manière suivante : soit qu'un adulte intervienne entre le livre et l'enfant soit que les élèves mettent en commun ce qu'ils retirent de la lecture.

Technique faisant intervenir l'adulte.

Les clubs de lecture, les conférences, enquêtes appuyés par le livre feront naître et grandir en l'enfant l'esprit de créativité. En Centrafrique, la bibliothèque scolaire peut être l'endroit où un adulte, un griot peut venir raconter une histoire.

En effet raconter une histoire est un moyen assuré de plaire, car aucune autre forme d'expression ne permet un contact aussi direct entre les enfants et le narrateur. Celui-ci doit avoir une voix agréable, une bonne diction, du naturel et une certaine éloquence, qualités qui peuvent s'acquérir.

La lecture à haute voix, technique apparentée à la précédente respecte le texte et permet de rendre perceptibles le rythme et la valeur "musicale" d'un poème, d'un conte. La causerie peut avoir pour objet l'épisode d'un livre bien choisi.

Les dessins, les illustrations et enregistrements sonores tirés de livres ou s'y rapportant seront utilisés pour rehausser la lecture. Le libre accès aux rayons permet aux enfants de venir individuellement ou en groupe feuilleter les livres de la bibliothèque ce qui est pour eux un excellent moyen d'apprendre à choisir leurs lectures. Le bibliothécaire doit cependant jouer un rôle actif et peut organiser ensuite des débats ou d'autres activités permettant aux élèves de confronter leurs impressions et les idées acquises au contact des livres.

Les expositions sont aussi un puissant moyen d'éveiller l'intérêt en faveur de la lecture ; elles doivent être rattachées à d'autres formes d'activité, par exemple des causeries sur des livres.

Activités collectives liées à la lecture.

Des jeux ayant pour thème des livres les plus simples consistant à faire deviner un titre (sorte de devinettes littéraires) permettent, tout en les distrayant d'amener les enfants à nommer ou à résumer une histoire, un poème connu. Les débats libres ou dirigés permettent aux élèves de confronter leurs réactions et de donner leur avis sur ce qu'ils ont lu.

Les exposés individuels, faits par un élève qui rend compte d'une lecture ou raconte un épisode marquant d'un livre, peuvent amener d'autres à lire le livre. Les activités artistiques ou manuelles permettent d'amener l'enfant à exprimer de manière personnelle et originale ce qu'il a retiré d'une lecture. Une histoire, lue ou écoutée, peut faire naître l'envie de l'illustrer en reconstituant de diverses manières les personnages ou le cadre. On obtiendra de bien meilleurs résultats en laissant les enfants varier et choisir librement leurs lectures et en se contentant de les orienter au lieu de leur prescrire ce qu'ils doivent lire.

#### CONCLUSION PARTIELLE.

Il s'agit de faire en sorte que l'entraînement à la lecture ne soit ni rébarbatif, ni coercitif. L'enfant prendra librement conscience de l'utilité de la lecture qui lui permet de connaître son environnement. Il découvrira le plaisir et le goût de la lecture le plus tôt possible et cela chaque fois que les conditions le permettent.

C'est le lieu de regretter ici l'insuffisance, la pauvreté quand ce n'est pas l'absence totale des bibliothèques scolaires dans les écoles primaires et secondaires de Centrafrique. Lorsque ces bibliothèques existent, elles se présentent en général dans un état si déplorable si peu accueillant que les élèves, les maîtres les fréquentent rarement.

La bibliothèque scolaire, cette autre école des enfants a une fonction de réhabilitation, d'enracinement et d'ouverture pour mieux dialoguer avec autrui. Si l'on veut que la jeunesse et partant toutes les couches sociales se sentent dans une ambiance de vie culturelle dans ces nouvelles institutions (bibliothèques scolaires), il faut dans ce cas alphabétiser en langue nationale le "sango" et en français.

Voilà posés en termes clairs les problèmes actuels.

TROISIEME PARTIE

LES PROBLEMES ACTUELS

## 1 - L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE EN FRANÇAIS.

Le français est probablement l'une des diverses langues étrangères qui semble la mieux adaptée aux habitudes linguistiques vernaculaires en Centrafrique. Son enseignement en milieu centrafricain pose cependant des problèmes. L'examen et la connaissance de ceux-ci doivent être perçus par les enseignants dont le rôle est de faire saisir aux élèves les multiples nuances d'une langue qui est pour ces derniers, somme toute, une langue étrangère. C'est à l'examen de ces problèmes que nous allons nous livrer. Si l'on veut tenter une approche à peu près correcte des difficultés que nous rencontrons dans l'enseignement du français en milieu africain en général et plus particulièrement chez nous en Centrafrique, il convient d'abord de situer l'élève dans son milieu linguistique lequel explique sa réceptivité ou sa non-réceptivité à l'enseignement du français.

Dès sa naissance, le jeune centrafricain vit dans un milieu linguistique varié comprenant la langue du groupe ethnique auquel appartiennent ses parents et la langue de communication courante : le sango. L'apprentissage de ces langues est simultané et ce n'est que tard à l'âge de 6 ou 7 ans que le petit centrafricain entre en contact avec le français par le biais de l'école primaire souvent implantée dans les villages, constituant un îlot dans un milieu linguistique homogène.

Quand il entre à l'école primaire, le jeune enfant est déjà habitué à une ou plusieurs langues dont la syntaxe, la phonétique sont différentes de la syntaxe et de la phonétique du français.

Le mot lu en français pour l'écolier centrafricain n'est qu'un son qui n'évoque aucun souvenir, ne suggère aucune image. L'exercice de la lecture lui paraît dès lors fastidieux,

insipide parce que dénué de tout intérêt pratique immédiat. On comprend dès lors que l'apprentissage du français se fasse dans des conditions difficiles. La confusion règne au niveau du maniement des systèmes linguistiques. La langue apprise qu'est le français interfère avec les langues maternelle et usuelle. Le français apparaît alors pour l'élève comme une langue propre au milieu scolaire. Il est en usage dans ce même milieu notamment dans les exercices scolaires (langage-élocution- rédaction- dictée etc ...) mais l'emploi à l'extérieur de l'école n'est pas nécessaire ni pratiqué parce que l'enfant retrouve sa famille analphabète ne parlant que sa langue de culture.

Dans sa vie quotidienne en effet, le jeune centrafricain emploie le "sango" comme langue de communication à la ville, à la maison à l'école même. D'ailleurs, comment en serait-il autrement puisque la plupart des parents n'ont qu'une connaissance rudimentaire du français ou rien du tout. Dans un milieu où dominent une langue nationale et plusieurs langues dialectales l'implantation du français a naturellement des implications sur l'enseignement de celui-ci.

Il en découle deux conséquences :

La première conséquence de cette situation est la mauvaise assimilation du français par nos élèves, laquelle assimilation entraîne à son tour la faiblesse de niveau de ces derniers. Cette faiblesse se manifeste tant du point de vue de l'expression écrite que de l'expression orale : registre lexical pauvre compensé par le français argotique ou par la recherche de mots rares, bien sonnants compensé aussi par la recherche de phrases toutes faites, souvent mal insérées dans l'expression orale et écrite.

On a l'impression que très longtemps après l'école lorsque la maîtrise du français semble assurée, celui-ci demeure toujours la langue du seul milieu scolaire. D'où le caractère artificiel des travaux écrits de nos élèves.

La deuxième conséquence notable c'est que ces mêmes travaux écrits sont émaillés de tournures incorrectes qui sont une transcription du "sango".

Par exemple il n'est pas rare de trouver des tournures du type :

- ( La tête me tourne pour dire : j'ai des vertiges  
li ti mbi a tourné
- ( Il a mangé tout l'argent pour dire : il a dépensé  
tout son argent  
lo té nguinza ni koué awé
- ( Il faut tenir ta tête aux études pour dire : il faut  
prendre à coeur tes études  
Mo gbo li ti mo na mbéti.

Ces tournures qui font dire à nos amis français "Vous avez traduit du sango en français" sont souvent nombreuses. Ne faudrait-il pas s'arrêter à ce constat et montrer à l'élève la différence des deux systèmes syntaxiques. Mais si l'on veut que l'enseignement du français soit profitable aux élèves dans les conditions actuelles en dépit de l'enracinement profond du "sango", il conviendrait de porter l'effort sur les exercices oraux basés sur les exercices structuraux : les exposés, les comptes-rendus. Il conviendrait aussi de faire parler les élèves, les habituer à manier le français, à en faire un instrument de communication. Il conviendrait enfin de multiplier les occasions de parler français et d'amener les élèves à remédier aux incorrections de prononciation et de syntaxe. Car une expression orale améliorée a nécessairement des effets bénéfiques sur l'expression écrite.

Compte tenu de ce qui précède nous sommes tentés de conclure qu'une méthode de pédagogie du français chez nous pourrait être l'enseignement de celui-ci en tant que langue étrangère puisqu'il existe une langue nationale : le sango.

## L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE EN SANGO.

Le sango est une des grandes langues de l'Afrique. Il est non seulement parlé à l'intérieur de Centrafrique par toute la population, mais il jouit d'une large diffusion dans les pays limitrophes. Est-il raisonnable qu'une langue aussi importante, support de l'identité nationale dotée d'un indéniable statut international soit ignorée à l'école alors que le gouvernement, les organismes publics, les mass-media l'utilisent dans leurs relations avec le public ?

C'est ainsi qu'en mai 1974 le gouvernement centrafricain a décidé dans sa réforme éducation, l'enseignement du "sango", notre langue nationale dans un premier temps au niveau des écoles primaires. (12)

En effet il était temps que les responsables du Ministère de l'Education Nationale se préoccupent de notre langue nationale sur le plan de l'enseignement et de la culture afin de lui donner un cadre et des structures qui en fassent une langue non seulement orale mais écrite. Beaucoup de difficultés voire des échecs de nos élèves, comme nous l'avons signalé plus haut, viennent du fait qu'ils sont confrontés à un mode de pensée et d'expression qui leur soient étrangers. La lenteur en lecture et en calcul trouve là son explication, car l'enfant lit des mots et formule des phrases qui souvent n'évoquent en lui aucune image familière, ne lui suggère aucune situation vécue. Aussi dirions-nous simplement que toutes ces raisons ont amené les autorités du Ministère de l'Education Nationale à introduire notre langue "le sango" dans l'enseignement primaire. Car encore une fois, il serait condamnable que le Centrafrique notre pays qui est l'un des rares pays de l'Afrique noire, peut-être l'unique à posséder une seule langue parlée par toute sa population continue à enseigner dans une langue étrangère alors qu'il aurait tout à gagner en utilisant sa

---

(12) INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL. - Revue pédagogique, N° 112. - Bangui : IPN, 1976 p.12.

propre langue. La maîtrise des structures de la langue maternelle permet d'éviter les fautes dues aux interférences du sango et du français. Connaissant les frontières entre les deux langues, l'enfant ne sera pas tenté dans ses devoirs de rédaction ou quand il s'exprime oralement de traduire littéralement une pensée ou une expression sango en français. L'emploi de deux langues n'est absolument pas préjudiciable au raisonnement et à une bonne formation scientifique. Au contraire, l'une favorise une meilleure appréhension de l'autre.

L'objectif essentiel de l'introduction du sango dans l'enseignement primaire est de donner à tout enfant centrafricain scolarisé le moyen de lire et de s'exprimer par écrit dans sa langue nationale. Celle-ci pourra progressivement occuper la place qui lui revient de droit dans les programmes nationaux d'enseignement.

La progression de la méthode de lecture se fonde sur le double critère de la fréquence des mots et des sons. Tout d'abord les mots les plus usuels du langage enfantin ont été répertoriés, ensuite les sons les plus fréquents donc les plus urgents à faire connaître. La démarche méthodologique se caractérise elle aussi par une approche résolument originale, fondée en théorie et en pratique et qui tient compte des apports récents de la psychopédagogie appliquée à l'apprentissage de la lecture.

Une phase de pré-initiation globale a pour but de familiariser l'élève avec les rapports qui existent entre le groupe graphique et la réalité qu'il traduit, en d'autres termes elle doit faire acquérir globalement un ensemble de mots-clés qui seront employés en profondeur au cours de la phrase analytico-synthétique. Ce premier travail au cours duquel un certain nombre de mots-clés sont connus par l'enfant et combinés dans d'autres environnements constitue par ailleurs

une puissante motivation à la lecture proprement dite. La phase analytico-synthétique se fonde sur une méthodologie mixte qui s'appuie sur les connaissances antérieures des élèves pour accélérer le processus d'analyse et de reconnaissance des lettres. On peut schématiser la démarche comme suit :

- Première étape : Analyse de mots connus globalement et isolement de la lettre prévue dans la progression.
  
- Deuxième étape : Synthèse
  - a) - combinaison de la lettre étudiée avec les acquisitions antérieures et apprentissage des mécanismes d'association (formation de syllabes)
  
  - b)- formation de mots à l'aide d'éléments déjà connus auxquels se combine le nouvel élément
  
  - c)- construction de phrases à partir de ces ensembles de mots.
  
- Troisième étape : Entraînement à la lecture courante. Déchiffrage de petits textes élaborés à partir des acquisitions antérieures et nouvelles mais dont la dominante demeure l'accumulation volontaire de mots renfermant la lettre étudiée au cours de la leçon.

Voici une illustration concrète du procédé :



so	ita	ti	kosi
----	-----	----	------

= c'est la soeur de  
kosi  
so = c'est  
ita = soeur ou frère  
ti = de  
kosi = nom propre KOSI

I - ANALYSE

ita  
ta ti  
t t  
t t

ta-ti-to  
ta-ti-to  
a toto - ta ita - ota  
a pleuré - vraie soeur - trois

2 - SYNTHÈSE

ita ti yasi a toto = le frère de Yasi pleure  
ita = frère ou soeur  
ti = de  
Yasi = nom propre de la  
fille Yasi  
toto = pleur

kotara, a ga = grand-père est venu  
kotara = grand-père ou grand-mère  
a = est  
ga = venir (ici on dira venu)

3 - ENTRAÎNEMENT A LA LECTURE COURANTE

mama a yo ta ti karako = maman a transporté l'assiette d'arachides  
kosi a ti = kosi est tombé  
baba a iri ita ti kosi = papa appelle la soeur de kosi  
so ta ita ti kosi = c'est la soeur directe de kosi

Après cette illustration concrète passons au pré-apprentissage global. On retient d'abord des mots-clés répartis sur plusieurs leçons.

### Leçons

1 : Yasi - kosi - mama - baba = Yasi - kosi - maman - papa

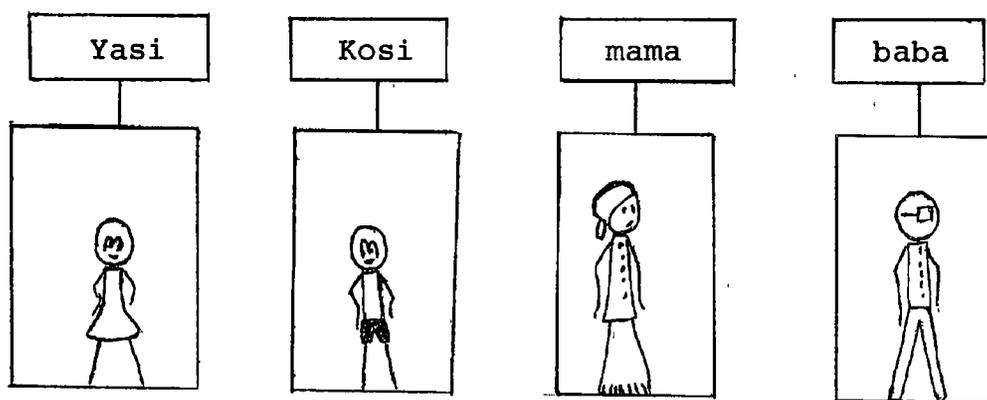
2 : so - na - abala - ti - ita = c'est - avec - a salué - de -  
frère ou soeur

3 : da - aba - ya - a li = case ou maison - a vu - est entré

4 : a iri - aga - ayo - ta = appelle - est venu - a transporté -  
marmite.

etc ...

### LECON 1



### DEROULEMENT DE LA SEANCE

1ère séance : Présentation des personnages

1er Yasi

- . Le maître présente l'étiquette-image
- . Il nomme le personnage
- . Il fait répéter par quelques élèves

2ème même procédé pour kosi - mama - baba

3ème reconnaissance des personnages par les élèves

Le maître désigne les étiquettes dans l'ordre et fait nommer les personnages. Il procède de la même manière mais dans le désordre cette fois-ci.

2ème séance :

- 1) Le maître procède de la manière suivante :
  - a) Il désigne la première étiquette-image : "Yasi"
  - b) Il fait nommer le personnage par un élève
  - c) Il accroche l'étiquette mot-clé "yasi" sous l'image correspondante
  - d) Il désigne simultanément l'image et le mot-clé en le lisant
  - e) Le maître désigne le mot-clé et le fait lire par plusieurs élèves
- 2) Le maître adopte le même procédé pour "kosi"
- 3) Assimilation des deux premiers mots-clés :
  - a) Le maître dit "Yasi" et fait désigner par un élève l'étiquette mot-clé correspondante
  - b) Le même procédé est adopté pour "kosi"
  - c) Le maître adopte aussi le même procédé pour les deux mots alternativement
  - d) Le maître copie les deux noms sur deux ardoises. Il présente au hasard l'une des deux ardoises (toujours de la main) et fait lire.

L'identification de "mama" et "baba" sera opérée de la même manière. Il est à signaler qu'au cours de ces séances

plusieurs élèves sont interrogés. Une lecture des mots étudiés clôture des exercices que nous venons de décrire.

Les premières leçons sont détaillées afin d'amener les enfants à se familiariser rapidement avec les procédés utilisés au pré-apprentissage global.

Celles qui suivent comportent un schéma simplifié des grandes articulations de la leçon avec pour chaque séance des indications concernant les images à utiliser, les dessins à reproduire et les textes à exploiter. Le maître reprend une à une les étiquettes-mots des leçons précédentes (par exemple des leçons 1-2-3-4). Il présente chaque étiquette, la fait reconnaître puis l'affiche au tableau (en cas d'erreur, il renvoie l'élève à l'image qui a servi à présenter le mot).

Ensuite il fait lire les étiquettes-mots dans l'ordre puis dans le désordre. Le maître présente des étiquettes-images et demande aux élèves de retrouver des phrases correspondantes. Il accepte toutes les réponses conformes à l'image même si elles sont différentes des phrases-clés de la leçon. Au lieu de "kosi a ba ya ti da" = kosi a vu l'intérieur de la maison, les élèves répondent : "ita ti yasi aba ya ti da" = le frère de Yasi a vu l'intérieur de la maison.

Les élèves composent eux-mêmes les phrases à l'aide des étiquettes-mots. Le maître construit une phrase simple à l'aide des étiquettes et omet volontairement un mot. Il signale la place du mot manquant par une étiquette blanche. Voici ce que cela donne :

	a ba	yasi	ce qui donne : kosi aba yasi = kosi voit yasi		
yasi		kosi		yasi aba kosi = yasi voit kosi	
so	da		kosi		yasi

so da ti kosi na yasi = c'est la maison de kosi et de yasi

kosi		na	ya	ti	
------	--	----	----	----	--

kosi aga na ya ti da = kosi est rentré à la maison

- La phrase est complétée par les élèves
- Elle est lue
- S'il y a d'autres possibilités on remplace le mot découvert la première<sup>fois</sup> par un autre

Ex : Yasi aba kosi on peut avoir : Yasi a iri kosi =  
Yasi appelle kosi ou bien Yasi a bala kosi = Yasi salue kosi.

Après ces exercices à trous, les élèves à l'aide des étiquettes-mots construisent des phrases.

Toujours à l'aide des étiquettes-mots un élève commence une phrase et d'autres camarades se succèdent pour la compléter. Chaque élève ajoute un mot et la classe contrôle.

- Exemples : 1 - Kosi  
2 - Kosi a ba  
etc ...

Cet exercice rentre dans le cadre de la reconstitution de phrases. La dernière séance est consacrée à la lecture de phrases au tableau. Le maître passe progressivement à l'analyse et exploitation de graphies identiques pour des sons identiques en sango et en français.

1ère séance : Découverte et fixation de la lettre

a) Exploitation de l'image

L'instituteur utilise l'une des étiquettes-images de la phase de pré-apprentissage global chaque fois que c'est possible ou reproduit lui-même le dessin au tableau. Il fait observer l'image, mime l'action et fait déchiffrer la phrase constituée à l'aide des étiquettes-mots (phrase imprimée puis manuscrite au tableau). Il la fait lire par deux ou trois élèves.

Le maître fait reconnaître ce qui est identique dans les deux mots-clés ; par exemple "ali" et " a bala". Il isole la lettre, la fait relire

b) Repérage de la lettre dans les deux phrases de départ. Les élèves viennent au tableau désigner la lettre dans les mots de la phrase et la soulignent chaque fois.

2ème séance : Apprentissage graphique de la lettre

a) Reconnaissance graphique dans l'une des phrases de départ : (rappel)

b) Dessin de la lettre "a" par exemple dans l'espace. Le maître se place de telle sorte qu'il ait la même position que les élèves (la classe dans son dos). Il décrit la lettre d'un mouvement ample, précis visible par tous les élèves qui l'imitent seuls ensuite sous son contrôle attentif.

c) Reproduction au tableau et sur les ardoises. Le maître dessine seul d'abord en expliquant puis fait reproduire sur les ardoises en dessinant une nouvelle fois la lettre au tableau.

Les élèves recommencent seuls sous le contrôle du maître. Ce contrôle s'individualise par la suite.

Le maître passe dans les rangs et rectifie toutes les graphies défectueuses.

3<sup>ème</sup> séance : Lecture

a) Le maître recopie les mots au tableau et fait lire.

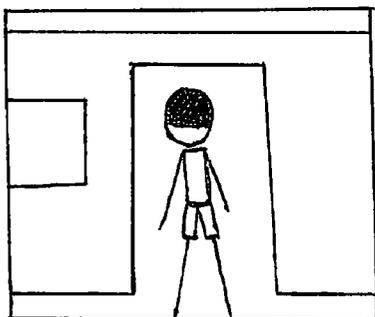
b) Lecture des phrases :

l'instituteur ne copie qu'une phrase. La classe lit silencieusement. Deux ou trois élèves lisent ensuite la phrase à haute voix.

On pratique le même procédé pour les autres lettres et phrases.

Si on veut étudier la lettre "a" voici comment on procède.

1<sup>ère</sup> séance : Reconnaissance auditive et visuelle.



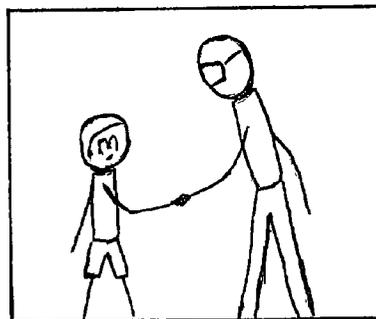
kosi	a	li	na	ya	ti	da
------	---	----	----	----	----	----

*kosi a li na ya ti da*

a	li
---	----

*a*

*a*



Kosi	a	bala	baba
------	---	------	------

*kosi a bala baba*

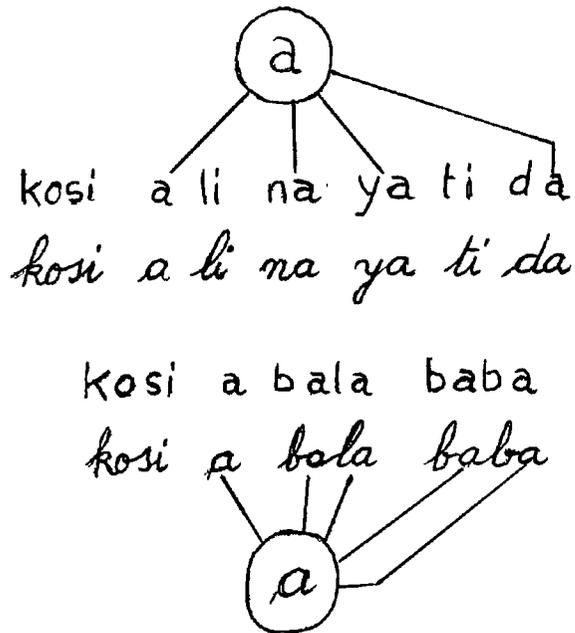
a	bala
---	------

*a*

*a*

kosi ali na ya ti da = kosi entre dans la maison

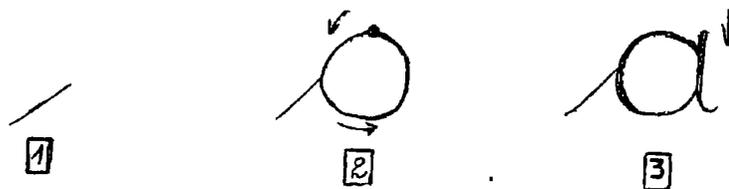
kosi a bala baba = kosi salue papa



2ème séance : Apprentissage graphique

a) Reconnaissance graphique de la lettre dans l'une des phrases de départ

b) Dessin de la lettre dans l'espace :



c) Reproduction au tableau puis sur les ardoises. Le maître veille à ce que la partie ronde soit bien reproduite. On commence en haut par le point sur le dessin n°2 ci-dessus. L'instituteur montre aux élèves que la partie verticale descend bien jusqu'à la base de la partie ronde (dessin n°3) Il faut éviter la confusion de o et a.

3ème séance : Lecture de mots et de phrases :

Yasi - mama - ta - da - kotora

Yasi a ka karako na gala = Yasi vend des arachides au marché  
tara a ka kasa na gala = grand mère vend de la viande au marché  
mama a fa ya ti babolo na da = maman découpe la patate à l'intérieur  
mama a pika ita ti kosi = maman frappe la soeur à kosi

Par l'enseignement de la lecture du "sango", l'école se propose de travailler avec toutes les autres couches de la population, d'intégrer la communauté, d'envisager sa participation active à la transformation de cette société par elle-même enfin d'associer les adultes à l'effort d'éducation de l'école. L'enseignement de la lecture traditionnelle c'est-à-dire en français uniquement a été toujours un facteur de promotion individuelle. Or la nouvelle orientation qui introduit l'enseignement de la lecture en "sango" se propose de donner une éducation intégrée au milieu et cherche à faire évoluer celui-ci. Cet enseignement en "sango" s'inscrit dans une perspective de développement économique et social. En effet l'école doit non seulement transmettre des valeurs mais préparer l'enfant à en créer d'autres pour transformer le milieu dans lequel il vit et partant de ce milieu, le dépasser pour s'ouvrir au monde.

Nous comprenons parfaitement les raisons de l'introduction de l'enseignement de la lecture en "sango" et nous essayons de les schématiser par le tableau suivant :

	Hier	Aujourd'hui	Demain
Qui enseigne ?	Toute la famille et la société avoisinante	Un corps de fonctionnaires spécialisés : les enseignants	Tout le milieu : enseignants, parents, artisans, fonctionnaires, journaux, radio, télévision
Qui est enseigné ?	Les enfants et les adolescents	Les enfants et les adolescents	Tout le monde : jeunes, vieux, hommes, femmes, riches, pauvres
Qu'enseigne-t-on ?	Ce que la société a toujours fait	Des connaissances étrangères au milieu et souvent empruntées à l'extérieur	Ce qui est nécessaire à un milieu donné à un moment donné pour le faire progresser
Pourquoi enseigne-t-on ?	Pour maintenir la société sous sa forme actuelle	Pour faire évoluer quelques individus doués qui constituent l'élite	Pour faire évoluer tout le peuple centrafricain et pas uniquement des élites
Résultat	Répétition	Sélection	Transformation

## CONCLUSION PARTIELLE

Lorsque l'enseignement de la lecture peut faire fond sur une langue maternelle ayant un caractère national, l'acquisition de la langue française s'en trouve grandement facilitée. C'est le cas de Centrafrique dont la langue nationale se parle du nord au sud et de l'est à l'ouest. Aussi est-ce depuis 1974 que les petits centrafricains apprennent à lire dans leur langue le "sango" parallèlement au français qui ouvre ces derniers vers d'autres horizons et demeure somme toute, la langue officielle du pays.

Qu'elle soit en "sango" ou en français la lecture demande un large assortiment de livres, de documents différents par le sujet, le genre, le style et le degré de difficulté. L'Ecole seule ne peut pas faire face à cette variété de collections.

Par contre nos suggestions contenues dans les présentes perspectives d'avenir répondront à coup sûr aux besoins et aux exigences de la lecture des enfants en Centrafrique, si toutefois ces suggestions sont exécutées à brève échéance par les instances supérieures du pays.

QUATRIEME PARTIE

LES PERSPECTIVES D'AVENIR

## 1 - CREATION D'UNE BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE

C'est une bibliothèque publique par sa vocation démocratique d'enseignement, d'information et ses vastes possibilités éducatives qui répond le mieux aux besoins de Centrafrique dans la phase actuelle de son évolution culturelle et sociale.

Une expérience de lecture publique instituée dans un premier temps à Bangui, capitale de Centrafrique offrirait des avantages certains en tant que :

- démonstration du rôle et de l'utilité des autres bibliothèques (universitaire et scolaire)
- contribution au progrès de l'éducation populaire
- point de départ d'une bibliothèque nationale
- développement et amélioration des bibliothèques scolaires.

En tant que première institution de son genre dans le pays, la bibliothèque pourrait dans la mesure de ses moyens assumer la fonction de rassembler et de conserver les documents d'origine locale, d'intérêt national susceptibles de constituer des ressources de l'histoire du pays ou des éléments de son patrimoine culturel.

### FONCTIONS

En définitive, la bibliothèque publique fournira au public sans distinction d'âge, de sexe, d'origine et de métier un matériel de lecture éducatif et récréatif adapté à ses intérêts et à son degré de culture. Elle lui offrira un service de lecture sur place et un service de prêt à domicile. La bibliothèque doit éveiller et développer dans la population le goût et l'habitude de lire pour s'informer et se distraire.

Elle appuiera, animera les campagnes d'alphabétisation, d'éducation des adultes pour en consolider et prolonger les effets. De ce fait elle empêchera les nouveaux alphabètes de retomber dans l'analphabétisme.

C'est pendant l'enfance que s'acquièrent le plus facilement le goût de la lecture et l'habitude de fréquenter les bibliothèques. La bibliothèque publique doit donc s'attacher à donner à chaque enfant la possibilité de choisir librement le livre ou le document qui l'intéresse.

Elle organisera et maintiendra un service de lecture à l'intention des jeunes lecteurs en tenant compte des exigences de l'éducation scolaire et post-scolaire de ces jeunes. Ainsi elle peut devenir pour eux un endroit vivant et stimulant où ils trouveront une source d'inspiration culturelle. Elle étendra son rayonnement en tant que foyer de culture par un programme de conférences, d'expositions, de contes et de projections de films inspirées par les actualités régionales ou mondiales consacrées à des problèmes sociaux (puériculture, hygiène ...) ou culturels (arts régionaux).

#### ORGANISATION

L'expérience des pays où l'organisation de la bibliothèque publique a atteint un développement satisfaisant montre la nécessité des dispositions législatives qui régissent les bibliothèques publiques et garantissent leur fonctionnement régulier et continu. La bibliothèque publique centrafricaine première institution de son genre dans le pays et point de départ probable d'autres types de bibliothèques doit elle aussi être pourvue dès sa naissance d'un acte constitutionnel l'intégrant comme élément permanent dans l'administration nationale.

En dehors de toute tradition administrative, le choix de l'autorité responsable de la bibliothèque publique de Bangui doit être pragmatique. On peut concevoir la bibliothèque comme service du Ministère de l'Education Nationale. Une direction des bibliothèques rattachée à ce département serait un gage de l'intérêt que celui-ci apporte aux institutions culturelles du pays. L'autorité responsable de la bibliothèque publique précisera les fonctions de celle-ci, lui fournira des ressources budgétaires suffisantes et enfin se chargera de la formation d'un personnel en nombre et en qualité.

#### PERSONNEL

L'écueil plus sérieux auquel se heurtera inévitablement l'organisation d'une bibliothèque publique à Bangui est l'absence des bibliothécaires formés. Pour remédier à cette pénurie la commission d'orientation et des bourses devait envoyer chaque année 2 à 4 candidats à l'Ecole de Bibliothécaires, Archivistes et Documentalistes à Dakar et à l'Ecole Nationale Supérieure de Bibliothécaires de Lyon (France).

La sélection des boursiers se fera sur des critères objectifs fondés exclusivement sur les mérites des candidats. Le recrutement du personnel subalterne ne doit pas présenter des difficultés si ce n'est celle de sélectionner parmi les candidats nombreux à ce niveau les sujets qui possèdent les qualités requises pour les fonctions d'aide-bibliothécaires : esprit alerte, précision et patience. Un stage pratique confirmera la sélection. Le personnel de la bibliothèque augmentera progressivement au fur et à mesure que s'accroîtront ses collections et ses activités. C'est pourquoi il faut des locaux appropriés, adaptés aux différentes tâches de la bibliothèque.

## LOCAUX

La bibliothèque doit être installée de préférence dans un bâtiment spécialement conçu à cette fin, réunissant les conditions nécessaires pour faciliter les liaisons opérationnelles entre les divers services et assurer à ceux-ci la souplesse et l'économie de fonctionnement désirables. Le choix du site sera dicté par le souci de placer la bibliothèque au centre actif de la ville dans un quartier vivant, animé et fréquenté par toutes les classes de la communauté. Certains facteurs sociaux tels que l'habitat local et les conditions matérielles de la vie au foyer doivent entrer en ligne de compte dans l'évaluation des surfaces. Ainsi le fait qu'une grande partie de la population habite des cases et des logements étroits surpeuplés et mal éclairés offre un élément d'appréciation pour déterminer les salles de lecture. D'autre part la pénurie des locaux scolaires accessibles aux élèves à mi-temps seulement et le progrès de la scolarisation permettent d'escompter une clientèle croissante. Voilà pourquoi les salles de lecture destinées aux adultes et aux jeunes seront spacieuses et extensibles. Le système de construction modulaire est à préférer à la construction à fonction invariable.

La bibliothèque publique de Bangui doit donner aux adultes et aux enfants la possibilité de marcher de pair avec leur époque, de ne jamais cesser de s'instruire afin de se tenir au courant des progrès scientifiques et techniques.

Pour atteindre ces objectifs, elle sera d'accès facile et ses portes grandement ouvertes à tous les membres de la communauté sans distinction d'âge, de sexe, de langue, de situation sociale ou de niveau d'instruction. Elle s'adressera aux travailleurs manuels et intellectuels, aux adultes comme aux enfants. La ménagère, l'analphabète et le nouvel alphabétisé pourront y trouver des éléments de lecture,

d'information, de divertissement et de documentation pour la culture et leur distraction.

Elle sera le centre culturel, une université populaire pour tous. Veut-on que la bibliothèque publique de Bangui soit en dépit de l'analphabétisme de la plupart de la population un foyer de culture, il faudra mettre l'accent sur les collections.

#### COLLECTIONS.

La constitution des collections est une tâche qui exige un effort méthodique, éclairé par la connaissance approfondie du milieu, l'étude des intérêts et des besoins du public.

Par conséquent les fonds seront au service de toutes les catégories socio-professionnelles. On peut prévoir que la clientèle de la bibliothèque publique de Bangui comprendra essentiellement :

- 1) les personnes analphabètes
- 2) les personnes demi-lettrées, c'est-à-dire celles qui n'ont pas obtenu le certificat d'études primaires élémentaires et celles qui ont acquis le mécanisme de la lecture grâce aux cours d'adultes du soir
- 3) les personnes ayant fait des études secondaires
- 4) les personnes ayant fait des études supérieures

Chacune de ces catégories présentera des motivations particulières et exigera un matériel de lecture approprié.

Pour la deuxième catégorie le matériel différera par le niveau de difficulté plutôt que par l'étude des sujets. Par contre les deux dernières demandent un éventail de matières plus large et un contenu intellectuel plus riche.

Les activités pré-livresques : radio, télévision, magnétophone, cinéma, conférence en "sango" expositions élèveront la formation de la première catégorie (les analphabètes) et la feront entrer progressivement dans l'ère moderne.

Les collections de la bibliothèque permettront à tous les lecteurs d'améliorer leurs conditions de vie sociale ou économique. Elles traiteront des sujets variés : divers métiers, petites industries, artisanats locaux, habitat, hygiène sociale, puériculture, nutrition. Si nous voulons que les uns et les autres accèdent aux collections donc à la lecture, les ouvrages seront dans la langue nationale le "sango" pour les moins avancés, en français ou toute autre langue étrangère par exemple l'anglais pour ceux qui ont un niveau supérieur. L'Institut Pédagogique National (IPN) dont l'une de ses tâches consiste à faire des recherches sur notre langue nationale et qui publie déjà des livres en "sango" participera à l'édition des éléments et des instruments de lecture à fournir au public de la bibliothèque. Le matériel élémentaire consacré aux personnes demi-lettrées sera constitué de syllabaires, des ouvrages de vulgarisation, des livres de contes, des ouvrages d'art. Ils seront aussi bien en "sango" qu'en français. Quant aux dernières catégories avancées, il leur faut des ouvrages de référence : encyclopédies, dictionnaires généraux et spéciaux, bibliographies, atlas, guides, publications diverses, périodiques et journaux.

On mettra à la disposition des enfants des usuels et livres de référence, dictionnaires, manuels, encyclopédies, albums, des romans, contes, livres de voyages et de découvertes, d'histoire et de biographie, des journaux. Ici les collections seront classées suivant le centre d'intérêt : étude, imagination, documentation, art.

Dans cette perspective la bibliothèque publique de Bangui sera certes une source d'information, d'auto-éducation et de rencontre où tout membre de la communauté trouve réponse

à ses besoins. Elle sera aussi un centre d'alphabétisation, de création artistique et littéraire, d'échange de lecture publique et solitaire, d'auditions musicales. Elle travaillera à promouvoir avec le concours de l'Institut Pédagogique National des éditions centrafricaines qui publieront des oeuvres de toute nature en "sango" et en français en ayant toute la volonté d'exprimer et d'authentifier la culture centrafricaine. Le principe de choix des collections s'appliquera aux monographies et ouvrages divers pour enfants et pour adultes.

Les livres sur le Centrafrique, sur le continent africain acquis en priorité intéresseront également la géographie, l'histoire nationale et régionale, les lois, les moeurs et coutumes, les arts populaires, les légendes et traditions. Comme les élèves des écoles primaires, des lycées et collèges formeront en toute probabilité un secteur important de la clientèle, le programme des acquisitions devra tenir compte des ressources dont disposent ces établissements.

Le fonds des romans comportera les classiques de langue française, des traductions françaises de grandes oeuvres de la littérature mondiale et un choix d'auteurs modernes. Une étude des goûts et des préférences des lecteurs fondée sur des statistiques ou des enquêtes directes aidera à déterminer la nature et l'étendue désirables de ces collections.

× On s'efforcera de rassembler une série de romans de présentation attrayante et de lecture facile à l'intention des lecteurs débutants pour éveiller chez eux le goût de lire pour le plaisir et le divertissement.

La bibliothèque mettra à la disposition du public les périodiques et journaux du pays écrits en "sango". De ce côté nous nous félicitons des efforts fournis par l'IPN qui publie les journaux en langue nationale. On ajoutera aussi quelques journaux et périodiques étrangers et de langue française

répondant aux intérêts des lecteurs : jeune Afrique, Afrique Asie, Le Monde, Le canard enchaîné ... A part les acquisitions provenant des achats, la bibliothèque aura recours aux dons et aux échanges pour accroître ses collections. A propos des échanges nous informons nos autorités qu'au cours de notre visite à la Bibliothèque Nationale de Paris du 7 au 12 mai 1979 nous avons pris contact avec M. NORTIER, conservateur en chef responsable du Centre National des Echanges pour établir les échanges de publications. Les services culturels des diverses ambassades, certaines fondations étrangères sont les principales sources de dons d'ouvrages. Présentées de manière attrayante et sans cesse remises à jour les collections de la bibliothèque publique de Bangui seront la preuve vivante de l'évolution du savoir et de la culture. Elle pourra aider ainsi les lecteurs à se faire eux-mêmes une opinion et à développer leur goût, leurs facultés critiques et créatrices. Une action future convient d'orienter le développement de la lecture pour concilier les besoins du pays.

#### ACTION FUTURE.

Il est certain qu'une bibliothèque publique implantée à Bangui stimulera par son exemple et son action animatrice le développement des bibliothèques dans le pays. L'extension future de la bibliothèque devra aboutir en temps voulu et par étapes soigneusement planifiées à la création dans le périmètre urbain de la ville d'une ou de deux annexes de quartier ou dépôt de livres. Un mode bien plus simple et économique d'extension urbaine est le dépôt de livres de préférence dans les écoles. La gestion de ce dépôt sera assurée bénévolement par le personnel enseignant. Le fonds sera évidemment alimenté régulièrement pour les adultes et jeunes. La bibliothèque publique de Bangui constitue un des grands moyens démocratiques pour<sup>que</sup> tous, sans discrimination aucune, accèdent à la lecture ; car le Centrafrique est

une grande famille où chacun prend place dans la calebasse communautaire. Pour nous, cette bibliothèque sera tout simplement l'arbre à palabre où le panier que l'on tresse, le filet que l'on tisse, le bois que l'on cisaille s'intègrent dans ce verbe que l'on déroule, communique, diffuse et qui n'est autre chose que la culture : une mais riche. La bibliothèque accomplira convenablement sa mission si elle dispose des moyens financiers et des hommes qualifiés.

Quoiqu'il en soit c'est le développement des bibliothèques scolaires qui nous paraît être pour le pays la tâche la plus importante.

## 2 - DEVELOPPEMENT ET AMELIORATION DES BIBLIOTHEQUES SCOLAIRES

### PLACE DE LA BIBLIOTHEQUE SCOLAIRE DANS UN ENSEIGNEMENT PRIMAIRE MODERNE.

Nous savons l'effet combien stimulant de la bibliothèque scolaire dans l'enseignement primaire et secondaire, son apport à l'enrichissement des programmes, à l'éveil de l'intelligence de l'enfant.

Il existe un lien nécessaire entre l'apprentissage et la pratique de la lecture. Certes il s'agit d'abord d'en inculquer les mécanismes mais il faut aussi s'attacher à ce que l'enfant comprenne ce qu'il lit et s'y intéresse.

Nous reconnaissons tous la nécessité de fournir des livres aux élèves de tous les niveaux. Cette nécessité se fait particulièrement sentir en Centrafrique où l'élève possède rarement des livres personnels. La bibliothèque scolaire mettra à sa disposition des ouvrages de tous genres pour lui permettre d'accéder au monde extérieur que ne lui apporte pas son milieu familial mais dont l'enseignement reçu à l'école lui en parle sans cesse.

Une bibliothèque scolaire vaudra ce que valent le bibliothécaire et l'appui accordé à sa bibliothèque. Nous estimons qu'il est indispensable d'envisager une autorité pour organiser les services des bibliothèques scolaires.

Qu'il s'agisse des bibliothèques, de la formation des personnels, tout doit être organisé sur une base permanente. Aujourd'hui l'enseignement se fait selon des méthodes plus libérales et il existe une plus grande compréhension entre maître et élèves. Le moment est donc venu d'envisager sérieusement l'organisation, le développement et l'amélioration de nos bibliothèques scolaires.

Qui leur donnera le souffle nouveau ? C'est le Ministère de l'Éducation Nationale.

Des bibliothèques scolaires centrales au coeur même des écoles, seront dorénavant ouvertes dans les établissements primaires et secondaires de Centrafrique. Elles constitueront indiscutablement une réserve de matériel d'enseignement d'une grande variété organisée et accessible en même temps aux élèves qu'aux maîtres.

La bibliothèque centrale de l'école aura pour tâches :

- De fournir sous diverses formes et pour tous les sujets une documentation adaptée aux divers niveaux de maturité représentés parmi les élèves de l'école et aussi variée que l'exigent les programmes scolaires.

- D'apprendre à chaque élève ce qu'il faut savoir des livres et des bibliothèques pour pouvoir se servir utilement des ouvrages de référence et des moyens de recherche.

- De développer le sens des responsabilités en habituant les enfants à partager un bien collectif, à respecter les droits d'autrui et à appliquer des principes démocratiques.

- De fournir aux maîtres la documentation dont ils ont besoin pour leur enseignement et leur propre perfectionnement professionnel.

- De préparer enfin les enfants à utiliser pleinement les ressources des bibliothèques locales entre autres la bibliothèque publique.

La bibliothèque scolaire ne sera pas simplement rattachée à un établissement. Elle doit faire partie intégrante de l'école et être au centre même de ses activités. C'est pourquoi il faut dresser des plans à l'avance pour orienter ceux qui s'occupent de la construction de nouvelles écoles. Des plans types de mobilier seront préparés. Pour un meilleur fonctionnement des bibliothèques scolaires des crédits annuels seront alloués au service de ces nouvelles institutions pour leur permettre de jouer utilement leur rôle d'auxiliaire du programme scolaire et de source d'information. Fixer la politique de développement des bibliothèques scolaires est une mesure nécessaire. Nous souhaitons que cette politique soit exécutée plus ou moins à brève échéance.

Qu'en sera-t-il de la formation des personnels ?

Ce qui entrave justement l'amélioration de nos bibliothèques scolaires c'est l'absence totale des bibliothécaires qualifiés : d'où la formulation des vœux suivants :

Il est donc indispensable de donner des cours d'initiation à la gestion des bibliothèques aux futurs enseignants et aux maîtres déjà en activité. Pour cela nous souhaitons que ces cours élémentaires de bibliothéconomie soient inscrits au programme de l'Ecole Normale Primaire et Supérieure, du Cours normal de filles, du Département de la formation continue (Institut Pédagogique National) tous des établissements de formation des futurs enseignants lesquels établissements sont installés à Bangui.

Par ailleurs les cours d'initiation à la gestion des bibliothèques scolaires seront inclus au programme de recyclage organisé chaque année à l'intention des maîtres de l'école primaire. Ces cours informeront sans nul doute, les enseignants des fonctions et des objectifs des bibliothèques scolaires et éveilleront ainsi leur intérêt. La bibliothèque scolaire ne jouera pleinement son rôle que si le bibliothécaire est compétent et actif.

#### LE PERSONNEL ET SES ACTIVITES.

Au-delà de ses activités bibliothéconomiques : catalogage et indexation des livres, le bibliothécaire aide le maître à préparer et perfectionner le travail scolaire (en lui fournissant largement la documentation nécessaire) s'adresse à chaque enfant en particulier et s'efforce de répondre à ses goûts, ses besoins personnels. Il se rendra dans les classes à la demande de l'instituteur pour présenter des livres ou autres documents se rapportant au programme, faire des causeries sur les livres, raconter une histoire ou enseigner aux élèves à se servir de la bibliothèque. Il assurera une bonne liaison entre la bibliothèque publique et l'école. Il demandera à son collègue de la section enfantine (bibliothèque publique) de venir expliquer aux enfants ce qu'est la bibliothèque publique et l'occasion est ainsi offerte pour inscrire et attribuer des cartes de lecteur à ceux qui le désireront.

Pour les petites besognes, notamment les opérations de prêt, on ne peut trouver de meilleurs auxiliaires que les élèves eux-mêmes. Ils donnent le bon exemple, rappellent à leurs camarades les livres qu'ils doivent rendre. Diverses tâches leur seront confiées :

Ordre et propreté : ils veillent à ce que la salle soit propre et en ordre ;

Sortie des livres : ils veillent à ce que tous leurs camarades signent les fiches des livres qu'ils empruntent ;

Rentrée des livres : ils vérifient chaque livre rendu et remettent la fiche correspondante dans la pochette, signalent les livres en mauvais état ;

Remise en place : ils remettent en place les livres et les autres objets rendus en s'aidant des cotes et en s'assurant que les fiches correspondantes sont bien à leur place.

Ces élèves-auxiliaires prêteront la main forte pendant les journées d'activités dirigées et sous la surveillance du bibliothécaire.

Les élèves participeront plus directement aux activités de la bibliothèque afin d'en explorer régulièrement des richesses et, de concert avec le bibliothécaire ils en tireront utilement parti.

Nous n'insisteront jamais assez que la bibliothèque sera au service des élèves.

#### LA BIBLIOTHEQUE AU SERVICE DES ELEVES : CONNAISSANCE ET PRATIQUE DU LIVRE.

Il importe que tous les élèves apprennent à se servir des ressources qu'offre la bibliothèque. L'enseignement donné à cet effet sera continu et suffisamment progressif pour qu'ils acquièrent une réelle intelligence de la raison d'être et de l'utilité d'une bibliothèque. Il se prolongera et se complétera d'année en année. L'enfant doit savoir consulter un dictionnaire puis une encyclopédie. Qu'il sache aussi que des livres manipulés avec soin restent en bon état et font

un plus long usage. On lui apprendra à ouvrir un livre neuf (tenir le livre sur le dos sur la table) à manipuler un livre (tourner les pages par le coin supérieur droit). Il serait intéressant que les élèves connaissent les différentes parties du livre : la page de titre (où figurent le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur et de l'éditeur, le lieu et la date de publication) la préface qui explique pourquoi l'auteur a écrit le livre et en résume le contenu, la table des matières qui énumère les chapitres dans l'ordre de succession et donne le numéro de la page où chacun commence etc ... Cet enseignement à la pratique du livre sera élémentaire et s'étendra sur plusieurs années et, allant du simple au complexe, suivra la progression des études et du développement intellectuel de l'enfant.

Le bibliothécaire aura pour tâche de constituer, d'organiser et d'enrichir ses collections ainsi que d'en faire connaître les ressources, mais il doit aussi faire oeuvre d'administrateur.

#### ADMINISTRATION DES BIBLIOTHEQUES.

C'est au Ministère de l'Education Nationale autorité de tutelle qu'il appartient d'alimenter le budget des bibliothèques scolaires. Des crédits nécessaires doivent être affectés à celles-ci pour les dépenses nécessaires à leur bon fonctionnement. Mais ces institutions pourront toujours employer des ressources supplémentaires qui leur viendront principalement de l'association des parents d'élèves et des institutions de la place qui, à titres divers se préoccupant de la formation de la jeunesse. Nous pensons dans ce cas à l'aide des centres culturels étrangers installés à Bangui entre autres le centre culturel français qui ne cesse depuis longtemps de nous apporter son concours précieux.

Le bibliothécaire doit établir des prévisions de dépenses et tenir une comptabilité rigoureuse. Les fonds alloués à la bibliothèque seront affectés à deux postes budgétaires : "livres" et "divers" de manière à laisser une certaine liberté d'action au bibliothécaire. Le gros des sommes disponibles servira bien entendu à l'achat des livres. Le bibliothécaire doit tenir une comptabilité détaillée des dépenses de sa bibliothèque.

Dotées d'une structure financière autonome nos bibliothèques scolaires seront désormais viables et deviendront des centres actifs d'initiation à la lecture des enfants.

#### LE BIBLIOTHECAIRE CET AUTRE AGENT D'INITIATION A LA LECTURE DES ENFANTS.

Pour que les jeunes lecteurs viennent de plus en plus nombreux à la bibliothèque et usent pleinement des ressources mises à leur disposition le bibliothécaire fera connaître les activités de sa bibliothèque et les services qu'elle peut leur offrir.

Une salle plaisante, propre, une atmosphère amicale et accueillante encourageront les enfants et les maîtres à fréquenter les bibliothèques où tout est conçu à leur intention. Un tableau d'affichage et un panneau d'exposition renseigneront les clients et les inviteront à explorer les collections. Il existe d'autres moyens d'amener les élèves à s'intéresser à la lecture. On peut organiser des causeries et présenter des livres à l'occasion de différentes réunions scolaires.

Le principal but à atteindre est de faire connaître les services que la bibliothèque peut mettre à la disposition des élèves, des maîtres et de tous les amis de l'école. Pour avoir son plein effet, la propagande d'initiation à la lecture devra être rationnellement conçue et prendre différentes formes :

- Visuelle par des photos, des affiches, des expositions dont les images parlent à l'enfant. On pourra éventuellement illustrer des livres en affichant les portraits de grands écrivains africains et étrangers auteurs des ouvrages en usage dans les écoles. Un pays étranger par exemple la France, sera représenté : images des personnages français empruntées de préférence à des jaquettes de livres pour enfants.

- Orale : réunions organisées à la bibliothèque dans les classes pour dire des contes et causeries sur des livres, causeries devant les adultes, débats et discussions.

Un tel programme varié et équilibré constitue certes une promotion en faveur de la lecture des enfants.

#### CONCLUSION GENERALE.

Le développement et la réorganisation de nos bibliothèques scolaires impliquent un changement d'attitude des autorités responsables des écoles. Considérer la bibliothèque scolaire comme un entrepôt de livres est inadmissible aujourd'hui. Nos élèves ont besoin des bibliothèques scolaires pour s'épanouir culturellement. Faute de bourses, logements exigus, manque d'information des parents ces foyers de culture peuvent aider les enfants à trouver des solutions à leurs problèmes. Donc une réorganisation de bibliothèques scolaires convenablement articulée, intégrée aux plans d'éducation nationale et de développement économique et social est l'un des éléments qui garantissent que les capitaux investis dans les institutions scolaires et dans la recherche en faveur de l'éducation donneront des dividendes satisfaisants. Aussi doit-on considérer le budget des services de bibliothèques comme des investissements précieux et non comme une simple dépense de consommation. La culture représente une source utile de richesse nationale. C'est pourquoi

dans tout plan de développement comme dans tout plan éducatif on considère que la formation de l'individu est l'un des moyens essentiels de favoriser l'essor économique et social.

Pour qu'un peuple soit instruit et cultivé il a besoin entre autres choses d'un système d'enseignement efficace, un système d'enseignement efficace est inconcevable sans le recours systématique à la lecture. Une nouvelle orientation pédagogique de l'enseignement de la lecture s'impose donc pour favoriser l'éducation permanente des petits centrafricains et partant celle des adultes. La lecture reste pour l'enfant un moyen privilégié de développement parce qu'elle permet à l'élève d'acquérir une connaissance plus juste du contexte social et culturel, moral et politique de l'humanité dans le temps et dans l'espace. Il est évident que la culture, rappelons-le, n'est pas seulement somme de connaissances livresques mais aussi une intégration de l'enfant à la communauté une participation active de ce dernier à son milieu géographique (phénomènes naturels, paysage) social (ses relations avec les parents, les amis, les voisins) culturel (la langue qu'il utilise, les livres qu'il lit, les émissions de radio qu'il écoute). En résumé le milieu pris dans le contexte social du terme concerne tout ce qui entoure l'élève, l'environne, ce qu'il voit peut toucher sentir et mesurer.

C'est pourquoi il paraît essentiel de rendre à la lecture sa véritable vocation, de permettre au jeune lecteur de ne plus se considérer comme un spectateur qui reçoit et subit, mais un opérateur, un acteur ayant la possibilité de créer et de conduire sa lecture. Pour que la lecture des enfants en Centrafrique atteigne la mission qu'elle s'est fixée il lui faut des hommes c'est-à-dire des enseignants et des bibliothécaires, des moyens financiers pour développer, multiplier et améliorer les institutions scolaires : écoles,

bibliothèques ... La formation de ces hommes doit par conséquent être fonction du milieu, des objectifs et des principes ci-dessus évoqués. Il faut dès lors redéfinir la formation qu'il convient de donner à tous ces promoteurs de culture afin qu'ils soient vraiment des animateurs, des éveilleurs, des éducateurs de conscience africaine et partant centrafricaine, seul garant d'une conscience humaine et internationale.

B I B L I O G R A P H I E

I - OUVRAGES

- 1 - ABDELJAOUAD (M.). - Livre, culture et développement : les bibliothèques en Afrique. - Villeurbanne : E.N.S.B., 1975. - (Mémoire).
- 2 - ADJADJI (Lucien). - Adapter l'école à l'enfant. - Paris : Nathan, 1977.
- 3 - AUBIN (A.). - Lectures modernes : contes d'hier, récits d'aujourd'hui. - Paris : A. Hatier, 1958.
- 4 - BALLOT (M.). - Lecture mon amie. - Paris : A. Colin, 1964.
- 5 - BELLEGER (Lione). - Les Méthodes de lecture. - Paris : P.U.F., 1978.
- 6 - BERMOND (Monique). - Le Livre ouverture sur la vie. - Paris : Magnard, 1972.
- 7 - BERNHARD (Paulette). - Les Relations entre l'école et la bibliothèque dans le cadre du tiers-temps pédagogique : visites de classe et activités d'éveil. - Paris : INRDP, 1976.
- 8 - BRON (Claude). - Lire en classe. Pourquoi ? Comment ? - Neuchatel, 1967.
- 9 - CHESNOT (Odile). - Les Enfants et la lecture. - Paris : INRDP, 1976.
- 10 - CHEYSSAC (René). - Le Goût de lire. - Paris : Nathan, 1973.
- 11 - DAVESNE (A.). - Bien lire et Bien dire. - Paris : Charles-Lavanzelle, 1962.
- 12 - DAVESNE (A.). - Nouveau syllabaire de Mamadou et Bineta à l'usage des écoles africaines. - Paris : Istra, 1950.
- 13 - DELPIERRE (P.). - Lire et parler. - Paris : Nathan : 1968.
- 14 - DUBOIS (Raoul). - Des livres pour tous. - Paris : Magnard, 1977.
- 15 - ETEKI'A MBUMA (William). - Démocratiser la culture. - Yaoundé : CLE, 1974.

- 16 - FOKOUG (Mathieu). - La Formation des utilisateurs : une solution à la sous-exploitation des bibliothèques des établissements d'enseignement supérieur des pays d'Afrique Noire d'expression française. - Villeurbanne : E.N.S.B., 1978. - (Mémoire).
- 17 - GAMARRA (Pierre). - La Lecture pour quoi faire ? Le livre et l'enfant. - Paris : Casterman, 1974.
- 18 - GANTIER (Hélène). - L'Enseignement d'une langue étrangère. - Paris : PUF, 1968.
- 19 - GERBEAU (C.). - Comment faire ? L'Organisation matérielle de nos écoles maternelles. - Paris : Nathan, 1970.
- 20 - HASSENFORDER (Jean). - La Bibliothèque, institution éducative : recherche et développement. - Paris : Lecture et Bibliothèques, 1972.
- 21 - HASSENFORDER (Jean). - Les enfants et la lecture. - Paris : Institut National de Recherche et de Documentation Pédagogique, 1976.
- 22 - INIZAN (André). - L'Evaluation du "Savoir lire". - Paris : A. Colin, 1970.
- 23 - KALCK (Pierre). - Histoire de la République Centrafricaine : des origines préhistoriques à nos jours. - Paris : Ed. Berger-Levrault, 1974.
- 24 - LARBAUD (Valéry). - L'Enfant et la lecture. - Paris : Librairie Eugène Belin, 1970.
- 25 - LOUDEGUE (Marcel). - Education traditionnelle et éducation moderne : rapport avec la personnalité de l'homme centrafricain . - Paris : UER Paris XIII, 1978. - (Mémoire).
- 26 - MAC LUHAN (Marshall). - La Galaxie Gutenberg face à l'ère atomique. La civilisation de l'âge oral à l'imprimé. - Paris : Mame, 1967.
- 27 - MILLOT (R.). - L'enfant et la lecture. - Paris : Librairie Eugène Belin, 1970.
- 28 - RIBAS (Joseph). - Lecture discipline d'éveil. - Paris : Magnard - l'Ecole, 1975.
- 29 - RICHTER (Noé). - Le Livre et la bibliothèque : le roman policier, lecture et culture. - Orgeval : Les cahiers de l'Iforep, 1975.

- 30 - SILVESTRE DE SACY (C.). - Bien lire et aimer lire. - Paris : Ed. Sociales françaises, 1963.
- 31 - TOUYAROT (Charles). - Lecture et conquête de la langue. - Paris : Nathan, 1971.
- 32 - WEYERGANS (Franz). - La Bibliothèque idéale des jeunes. - Paris : Ed. Universitaires, 1960.

II - ARTICLES DE PERIODIQUES

- 33 - BONNY (H.V.). - Le Rôle de l'UNESCO dans le développement des bibliothèques scolaires en Nigéria.  
in "Bulletin de l'UNESCO à l'intention des bibliothèques" vol. XX, n° 2, mars-avril 1966.
- 33 - JEAN (Georges). - Présence et vie du livre chez l'enfant et l'adolescent.  
in "Bulletin des bibliothèques de France", 1977 n° 8, 501-508.
- 34 - ROBILLARD (Chantal). - Les Jeunes et la lecture.  
in "Bulletin des bibliothèques de France", 1976 n° 20.

